

58 Poèmes de Jean MERCADJER (1924 – 2013)

*Amour, Vaillance et Foi*  
*Les richesses du cœur - 1949*  
*Le vieillard et l'enfant*  
*Les mois de l'année*  
*Le retour du Printemps - 1973*  
*Les premières roses*  
*Fleurs de Mai – 2005*  
*Soleil de Juin - 1974*  
*Le réveil de la vigne – Vitis resurgens*  
*Soir d'été - 1944*  
*Les bienfaits de l'Été - 1961*  
*Le blé qui lève - 1947*  
*Voici la moisson - 1944*  
*La sécheresse - 1949*  
*Septembre - 1967*  
*L'Automne - 1973*  
*La prière du laboureur - 1963*  
*La prière du serviteur*  
*L'Hiver*  
*Veillées d'Hiver - 1946*  
*L'Hiver ne veut pas s'en aller ou le*  
*Printemps a tardé - 1947*  
*Cher ami, souviens toi*  
*La bergère*  
*Crépuscule - 1945*  
*Le temps des bœufs - 1973*  
*Le petit tracteur « Pony » - 2004*  
*Symphonie pastorale - 1945*  
*Bonnan douce vallée : Le ruisseau - 1944*  
*Les vieux moulins (Prix de poésie l'Aveyron*  
*Sud – Réquista) - 1969*  
*La fontaine - 1945*  
*Eglises de chez nous - 1992*  
*La république de VAOUR - 1969*

*Élégie du vieux bourg MILHARS - 1945*  
*Entre la rive et la falaise - 1968*  
*CORDES ce Haut-Lieu*  
*Voyage en Haut Quercy*  
*Fleurs d'Aquitaine*  
*Vision de Provence*  
*Vision Méditerranéenne - 1950*  
*Regard sur PARIS*  
*Le drame et le dialogue de l'agriculture*  
*Des morts souvenons - nous - 1959*  
*Les joies de la musique - 1991*  
*A Mireille Mathieu*  
*Le prix de la santé - 1963*  
*Les pionniers de la lune - 1959*  
*Folie des hommes*  
*Je viens à toi Marie !*  
*Marie, Reine de France et du Monde 1948*  
*Nous irons tous deux...*  
*Le retour du travail*  
*Début d'année électorale - 1956*  
*A la Maison d'Accueil – 2005*  
*L'exode féminin – 1967*  
*Ode au fromage blanc - 1968*  
*Las bendémios (occitan ; paru dans l'almanach*  
*du Farn Libre en 1952)*  
*Le prêtre*  
*A lire aussi*  
*Auto-biographie de Jean MERCADJER*  
*Origines de la famille MERCADJER*  
  
*Récit sur les Croix du village de*  
*MILHARS par Germaine*  
*MERCADJER*

Poèmes et récits collectés en 2019  
Documents manuscrits en dépôt et crédit photo chez Jean-Paul MARION à MILHARS



### *Amour, Vaillance et Foi*

*Château de Bonaguil plusieurs fois séculaire  
Sur l'éperon sauvage en pointe de diamant  
L'immense Béranger, le seigneur tutélaire  
Rêve de t'agrandir le soir en s'endormant*

*Et Madame l'attend dans la tour angulaire  
Disant une prière en son cœur tout aimant.  
Ses filles doucement murmurent pour lui plaire  
Ce qu'elles chanteront à leur prince charmant*

*Château de Bonaguil tu es le pur symbole  
Des vertus d'un grand chef qui sut tenir son rôle  
En défendant son peuple et son ardente foi !..*

*Ton ampleur, ta puissance et ton architecture  
Nous font vivre aujourd'hui dans toute leur droiture  
Les combats, la vaillance et l'amour d'autrefois !..*

*Jean MERCAJER  
1 et 2 Septembre 1968*



## Les richesses du cœur

*Notre cœur est une maison  
Dont il faut ouvrir la fenêtre  
Pour embrasser un horizon  
Qu'on veut élargir et connaître.*

*Laissez-moi ouvrir ses volets  
Je voudrais sonder cet organe  
En percevoir tous les reflets  
Et les chanter comme un tzigane.*

*C'est la maison du sentiment  
L'idéal et la poésie  
Viennent en lui du firmament  
Pour agréments notre vie.*

*C'est la maison de la bonté  
Et la fidèle souvenance  
De ceux qui l'ont réconforté  
Le remplit de reconnaissance.*

*Et c'est le foyer de l'amour  
Par qui tout nous est agréable  
Du dévouement de chaque jour  
De l'amitié la plus durable.*

*Le don total et sans retour  
De ses biens ou de sa personne  
Sont engendrés par cet amour  
Qui parfois souffre, mais pardonne.*

*Si la haine a fait se fermer  
Certains cœurs devenus cupides  
Seul l'amour peut les désarmer  
Par l'éclat de sa voie limpide.*

*Le courage et les volontés  
Qui soutiennent les nobles causes  
Dans le cœur sont alimentés  
Par l'amour des sublimes choses.*

*Notre cœur est une fontaine  
Dont le besoin de s'épancher  
Est plus fort qu'une loi humaine  
Qui prétendrait l'en empêcher.*

*Sensible organe récepteur  
C'est le générateur des larmes  
Sous l'étreinte de la douleur  
De l'émotion ou des grands charmes.*

*L'enthousiasme des premiers ans  
La joie débordante ou profonde  
Les espoirs les plus séduisants  
En rejaillissent comme l'onde.*

*Les vaines préoccupations  
Le chagrin, la douleur morale  
Les plus cruelles afflictions,  
Les déceptions les plus brutales*

*Les plus obscurs ressentiments  
Les plus affreuses amertumes  
L'horreur, le découragement  
La tristesse qui nous consume*

*Tous ces maux qui brisent le cœur  
S'atténuent lorsqu'on les confie  
Aux âmes pleines de douceur  
Aux cœurs vibrants de sympathie.*

*C'est parfois la caverne austère  
Qui ne demande qu'à s'ouvrir  
Se libérer de la misère  
Du remord par le repentir.*

*Vase sacré de notre foi,  
De l'amour pour le divin Maître  
Qui mourut pour nous sur la croix  
Et de la soif de le connaître.*

*Notre cœur reçoit ce trésor  
Qui lui assure la victoire  
Le corps du Christ ce pain des forts  
Il devient un nouveau ciboire.*

*Il est alors un cœur divin  
Plein de la grâce de Dieu même  
Et muni du précieux levain  
Il peut monter vers ce qu'il aime.*

*C'est dans ces dispositions  
Qu'il se résigne à la souffrance  
Et nourrit dans ses convictions  
Les plus solides espérances.*

*C'est le foyer des grands désirs  
Des aspirations les plus belles  
Comme celui des vains plaisirs  
Des passions les plus rebelles.*

*C'est le siège de la vaillance  
Comme celui de l'âpreté  
Et pour vaincre une défaillance  
C'est par le cœur qu'il faut lutter.*

*C'est l'amant et l'animateur  
Du bon goût et de l'harmonie  
C'est le centre et le grand moteur  
De la noblesse et du génie.*

*Jean MERCAJIER  
26 Novembre 1949*

## Le vieillard et l'enfant

*Un matin printanier, sous un soleil charmant,  
Dans le petit chemin qui s'enfuit dans la plaine,  
Un vieillard se promène avec un jeune enfant  
Qui se sent tout joyeux et chante à perdre haleine.*

*Le grand-père marchant appuyé sur sa canne,  
Contemple les prés verts et les vergers en fleurs.  
Et les plis de ce front que la vieillesse fane  
S'effacent aujourd'hui comme aux jours de bonheur.*

*Bientôt l'enfant termine tous ses chants d'allégresse,  
Gazouille auprès du vieux, lui pose des questions  
Auxquelles le vieillard répond avec tendresse  
Admirant la candeur de ce jeune garçon.*

*« Grand-père, regardez les belles primevères  
Et cette pâquerette aux plus vives couleurs  
Oui, ce sont des merveilles que Dieu met sur la terre  
Pour charmer nos regards et calmer nos douleurs.*

*Mon enfant, ta jeunesse et ta pureté d'âme  
Me remettent la joie dans l'esprit et le cœur.  
Puisse-tu dans la vie, conserver cette flamme  
Qui sème autour de toi la paix et le bonheur.*

*Il n'est dans mes vieux jours, plus rien qui me console  
Si ce n'est d'admirer ce qui te rend joyeux ;  
L'eau fraîche qui murmure, un oiseau qui d'envole,  
Le souffle de la brise et la grandeur des cieux.*

*Le monde et ses plaisirs sont devenus hostiles  
Pour moi qui ne suis plus qu'un pauvre moribond.  
Cher enfant, ta présence me devient fort utile  
Pour soutenir mes ans qui ne sont plus féconds.*

*Les années ont passé, entraînées par la cause  
Du cycle inexorable des mois et des saisons ;  
Mais plus je me fais vieux, plus je vais vers la source  
Où le bonheur du juste dépasse la raison.*

*Mes cheveux sont tombés comme des feuilles mortes,  
Laisant tout dénudé mon crâne racorni ;  
Et mes jambes chancellent, mes mains ne sont plus fortes ;  
Mon séjour sur la terre sera bientôt fini.*

*Je ne puis, sans regret, regarder en arrière,  
Où je revois des êtres, maintenant disparus ;  
Mais je vois calmement la fin de ma carrière  
Me raffermir l'espoir de revoir ces élus.*

*Mes yeux vont se fermer au soleil de ce monde  
Pour se rouvrir enfin dans un monde plus beau ;  
Et c'est l'âme remplie s'une joie très profonde  
Que je vois s'entrouvrir la porte du tombeau.*

*Jean MERCADIER  
28 Octobre 1944*

Les mois de l'année

*Avec son grand chapeau de neige,  
Janvier mène le grand cortège ;*

*Février, sur le même rang,  
A peur d'être si peu grand ;*

*Mars venteux qui a le nez mouillé  
Par les bourrasques de pluie*

*Admirez Avril qui s'avance ;  
Son bonnet de fleurs se balance.*

*Mai joyeux le tient par le bras  
Vêtu de roses et de lilas.*

*Juin, les tempes vermeilles,  
A des cerises aux oreilles.*

*Sur le chemin sec, Juillet trotte ;  
Il a du foin dans chaque botte.*

*Août, couronné de blé  
S'en va sous la chaleur, accablé.*

*Septembre titube au soleil  
Avec des grappes sur les joues.*

*Octobre porte sur la tête  
La pomme à cidre et la noisette.*

*Novembre tient dans ses maigres bras  
Un magot de vieux échalas.*

*Décembre ferme la marche,  
Triste et froid comme un patriarche.*

## Le retour du Printemps

*Le Printemps aujourd'hui sourit à ma fenêtre  
Le souffle du matin me caresse les yeux  
Et je sens la nature et mon âme renaître  
Quand brille au firmament un soleil radieux.*

*L'on voit se réveiller toute la vie champêtre  
Quand fleurit le lilas, tout arbre, jeune ou vieux  
Fruitier ou d'ornement, que l'on cherche à connaître  
Afin de mieux aimer ce qui nous rend joyeux.*

*Dans le calme sentier est née la violette  
Et les prés fatigués donnent des pâquerettes  
Quand nos regards s'en vont sur les vergers en fleurs.*

*Les prairies et les bois se couvrent de verdure  
Le ruisseau scintille et la source murmure  
Et la paix et l'espoir nous reviennent au cœur.*

*Jean MERCAJER  
3 Mai 1973*



## La première rose

*D'un accueillant Monsieur, revoyant la maison,  
Me voici dans la cour où plane le silence ;  
Les rosiers près des murs offrent leur abondance  
Préparant sans retard, leur belle floraison.*

*M'y trouvant de passage, à la prime saison,  
J'y pénètre, confiant, mais en toute prudence ;  
J'apporte, avec mes soins, beaucoup de préférence  
À ce jeune rosier objet de ma passion.  
(ou : À l'un de ces rosiers, le cœur a ses raisons !)*

*Car le tendre greffon qui va porter la rose,  
A produit un bouton : la fleur, à peine éclose,  
M'enchanté par sa forme et sa douce couleur.*

*Roses de nos jardins et de nos plates-bandes,  
Chaque jour de l'été, vous nous faites l'offrande  
D'un baume naturel apaisant nos douleurs !*

*Jean MERCADIER  
31 Mai au 4 Juin 1971*



## Fleurs de Mai

*Nouvelles fleurs de Printemps,  
Vous êtes un soleil levant !  
Admirables fleurs du Bon Dieu  
Vous êtes le reflet des Cieux !  
Fleurs blanches, jaunes ou rouges  
Vous calmez nos angoisses et les douleurs  
Dans le Monde qui , toujours bouge.  
Vous nous mettez du baume au cœur !  
Puissez-vous apporter la Paix  
Que désire l'Humanité,  
Dans un vrai Monde d'Amour,  
Avant-goût de l'Eternité.*

*Jean MERCADIER  
12 Mai 2005*

## Les premières fleurs

*Depuis longtemps, déjà, du fond de nos jardins  
Monte l'exquis parfum de la violette éclose ;  
Et la jacinthe, même avec les jours moroses  
Naquit au pied des murs des terrasses en gradins.*

*Avec le mois de Mars, avec ses frais matins  
L'on voit se ranimer tout être et toute chose :  
Les amandiers revêtent leur robe blanche ou rose  
Et semblent une armée de brillants paladins.*

*Me voici contemplant, par ce joyeux dimanche  
Des fleurs d'abricotier qui couvrent chaque branche  
D'un fin manteau de gaze aux suaves couleurs.*

*Et malgré le vent frais qui sans cesse voyage  
Un gai soleil projette dans le ciel sans nuage  
Ses rayons printaniers sur les premières fleurs.*

*Jean MERCADIER  
15 Mars 1949*

Soleil de Juin

*Quand Morphée me retient encore ;  
Quand après l'Aube, je sommeille,  
C'est le soleil qui me réveille  
Et m'arrache à mes rêves d'or.*

*C'est toujours un nouveau décor  
Qu'à ma fenêtre, je surveille :  
Les prés, les bois, les jeunes feuilles,  
Tout ce qui fait un meilleur sort.*

*Ciel de Juin, source de vie,  
De force et de joie infinie  
Tu nous donnes, matin et soir.*

*Quant à la source, l'eau murmure  
Avec la joie de la Nature  
Tu nous donnes vigueur, espoir.*

*Ciel de Juin, source de vie,  
De te chanter j'ai plus d'envie,  
(Ou : De nous redonner plus d'envie)  
Et louer Dieu matin et Soir.*

*Jean MERCAJER  
Juin 1974*

Le réveil de la vigne – Vitis resurgens

*Lorsque NOË planta la vigne  
Par l'esprit, il fut inspiré,  
Pour offrir un breuvage digne  
Réconfortant et préféré.*

*En treille ou bien en ligne,  
Le raisin toujours espéré  
Mûrit toujours et se résigne  
Aux terrains souvent contrastés.*

*Reverrons-nous dans nos campagnes,  
Sur nos coteaux, au pied des montagnes,  
Mûrir un jour, le bon raisin ?*

*Reverrons-nous ces vignerons  
Ces planteurs et ces tacherons  
Nous procurer le meilleur vin ?*

*Verrons-nous ces belles vendanges  
Où transparait la joie des anges  
En vous donnant le meilleur vin ?*

*Jean MERCADIER  
Mai-Juin 2002*

Vendanges au Parc vers 1930



## Soir d'été

*Le soleil de juin inonde la nature  
De ses rayons ardents qui hâlent la moisson ;  
Les braves paysans qui rentrent la pâture  
S'agitent dans les prés en essuyant leur front.*

*Midi vient de sonner au clocher du village  
Chacun rentre chez soi pour prendre son repas  
Ainsi que le repos lui rendant son courage ;  
Ainsi des heures passent que l'on ne compte pas.*

*Sur le coup de deux heures c'est l'ardente fournaise  
Dans laquelle est plongé le village en sommeil ;  
Dans les frais intérieurs chacun se met à l'aise  
Ne laissant pas rentrer un rayon de soleil.*

*Quelque rare passant qui marche sur la route  
Sentant le front couler, l'esprit s'appesantir  
S'assoit au pied d'un chêne où parfois il écoute  
Le chant de la cigale avant de s'endormir.*

*En fin d'après-midi, la chaleur va cesser ;  
Le paysan repart avec son attelage  
Soit pour aller faucher, soit pour aller charger  
Le foin qu'au crépuscule il ramène au village.*

*Quand le soleil descend derrière l'horizon ;  
Quand la fraîcheur du soir s'étend sur la campagne,  
On voit alors s'ouvrir la porte des maisons  
Chacun en lui-même la douceur qui le gagne.*

*C'est alors qu'on peut voir sur les bancs de la place  
Couverte d'acacias et de grands marronniers ;  
C'est alors que l'on voit sur le bord des terrasses  
Les promeneurs du soir en train de discuter.*

*Jean MERCADIER  
19 Juin 1944*

Les bienfaits de l'Été

*Après avoir fleuri les coteaux et la plaine,  
Le Printemps s'est enfui vers d'autres horizons ;  
Et l'été, généreux de ses chaudes haleines,  
Nous permet de cueillir le fruit de nos moissons.*

*Il dépouille l'agneau de son manteau de laine ;  
Verse le pur froment dans nos humbles maisons ;  
Il mûrit le raisin des vendanges prochaines  
Et fait encore chanter fillettes et garçons.*

*Conservant l'équilibre qui forge notre vie,  
Regardez, écoutez, dansez suivant l'envie,  
Sous l'abondant feuillage où Milhars vous attend.*

*Soyez heureux, aussi, vieillards plein de tendresse  
Qui gardez en vos cœurs la lointaine jeunesse  
Et répandez toujours la douceur du Printemps.*

*(Autre version)*

*Oui, jeunesse au cœur pur, chantez la joie de vivre ;  
Mais gardez à votre âme un parfait équilibre,  
Sur les sables mouvants où la vie vous attend !*

*Soyons heureux, nous tous et faisons que renaissent  
En nos cœurs attiédies, la lointaine jeunesse,  
La chaleur de l'été, la douceur du Printemps*

*Jean MERCAJIER  
22 Avril 1961*

## Le blé qui lève

*Blé, trésor envié de nos temps de misère  
Tu racontes toi-même une histoire aux humains ;  
Ton histoire si longue et pourtant éphémère  
De laquelle dépend notre vie de demain.*

*Car, pour qui sait bien voir et pour peu qu'il observe  
Ton langage muet vaut bien tous les discours ;  
Tu sais et tu grandis : ton grain mûr se conserve  
À toi, pauvres et riches, nous avons tous recours.*

*Regardons le germer en terre préparée  
En novembre au ciel gris, tout timide pointer  
Sa tête vert-jaunâtre et chargée de rosée  
Que le frais vent d'autan va bientôt égoutter.*

*L'hiver l'a recouvert d'un blanc tapis de neige  
Mais il pousse toujours, il pousse lentement  
Sous l'hivernal manteau, qui du froid le protège  
Il semble sommeiller, attendre patiemment.*

*Par un dessein de Dieu et de sa providence  
Les céréales son résistantes au froid ;  
L'on a vu, cependant, aux années de malchance  
L'herbe à pain se geler, à notre grand effroi.*

*Au retour du Printemps qui calme ses alarmes  
Le laboureur regarde dans le matin vermeil  
Son champ qui reverdit, où, pareille à des larmes  
La rosée de la nuit brille sous le soleil.*

*Il est plein de fierté lorsqu'il se remémore  
Les efforts réclamés par les travaux passés ;  
Et le labeur ne touche pas à sa fin encore,  
Aujourd'hui justement il va rouler ses blés.*

*Il faut auparavant enrichir cette terre  
La rendre plus féconde en mettant de l'engrais  
Et, tombant de sa main, une blanche poussière  
Se répand finement sur le blé d'un vert frais.*

*Ensuite il met à l'œuvre un superbe attelage  
Qui foule l'herbe drue d'un pas ferme et pesant ;  
La herse et le rouleau couchent sur leur passage  
En le souillant de terre, ce trésor verdoyant.*

*Et pendant plusieurs jours, dans les champs de la plaine  
Ou dans ceux qui s'inclinent sur les flancs des coteaux  
Menant les bœufs puissants leur maître se démène  
Foulant aux pieds le futur fruit de ses travaux.*

*Puis, lorsqu'avec le soir la besogne est finie  
Il donne à ses valets le signal du départ  
Et lui, resté debout près de l'œuvre accomplie,  
Sur l'herbe des moissons jette un dernier regard.*

*En s'épongeant le front, il contemple en silence  
Tous ces larges sillages imprimés sur les blés  
Dont le sens alterné fait varier la nuance ;  
Ses vœux et ses désirs sont pour l'instant comblés.*

*Un doute cependant attriste sa pensée  
Qui sait ? que lui réserve l'avenir incertain ?  
Au moment de cueillir cette moisson dorée  
La grêle peut s'abattre et le priver de pain.*

*Mais il n'est pas de ceux qui perdent leur courage  
Bien vite il chasse l'ombre de ses nombreux soucis ;  
S'il doit être victime des fureurs d'un orage  
Il sait bien que Dieu veille sur ses enfants chéris.*

*Et dans son optimisme, il voit l'herbe foulée  
Lever demain son front vers le ciel souriant  
Par les journées d'avril noyées de giboulées  
Le blé va bien pousser, sombre et luxuriant.*

*Il voit les tiges vertes et les feuilles bleuâtres  
Balancer mollement les beaux épis naissants  
Au clair soleil de mai, quand la brise folâtre  
Vient rafraîchir leurs barbes d'un souffle caressant.*

*Et sortis de leur gaine au bout des tiges fines  
Ces milliers d'épis présentent à ses yeux  
Leur humble floraison aux frêles étamines*

*Sortant des épillets où naît le grain précieux.*

*Il entrevoit déjà l'image lumineuse  
De l'océan des blés jaillis de leurs sillons :  
Sur des chaumes nouveaux il voit la moissonneuse  
Sur qui les blonds épis s'inclinent par millions.*

*Jean MERCADIER  
Avril 1947*



## Voici la moisson

Déjà les champs de blé dorés par le soleil  
Étalent dans la plaine un tapis jaunissant  
Sous l'œil du paysan qu'ils tiennent en éveil  
Tandis que celui-ci se prépare en chantant.

O blé doré ! Céleste providence  
Que Dieu donne à faison au brave laboureur  
Pour le récompenser de sa persévérance  
Ta carrière est finie : voici les moissonneurs.

Ta carrière prend fin quand après de longs mois  
Chaque épi trop chargé se courbe sur sa tige  
Comme pour s'endormir une dernière fois :  
On dirait un vieillard dont la tête s'afflige.

Mais dans cet épi blond qui semble trépasser  
Une vie reste encore dans le grain qui sommeille  
Le vaillant paysan, comme par le passé  
Va le lier en gerbes d'une grosseur pareille.

Puis on l'empilera dans de vastes gerbières  
Ou dans ces grandes meules que vous voyez là-bas ;  
Et voici qu'on amène la machine meurtrière  
Qui va sortir les grains pour en emplir les sacs.

Dès lors, Jean Grain de Blé approchant de sa fin  
Devient générateur d'une nouvelle vie ;  
Quand plusieurs de ses frères sont partis au moulin  
Lui, germe dans la plaine en la terre ameublie.

Il peut mourir tranquille, il a fait son devoir  
Qu'on le transforme en son et en blanche mouture  
Ou qu'il aille germer dans le riche terroir  
Il a fait vivre l'homme et la moisson future.

Jean MERCADIER  
Septembre 1944

## La sécheresse

*Le soleil est brûlant et le ciel d'un bleu fixe  
Que trouble rarement un nuage effilé ;  
Le vent frais du Nord-Ouest engageant une rixe  
Emporte à l'horizon ce petit exilé.*

*Souffrant du manque d'eau et de la canicule  
Les grands bois se dessèchent sur les coteaux voisins  
Comme l'herbe des prés que le grand soleil brûle  
Et comme aussi nos vignes où cuisent les raisins.*

*Dans le double rideau dont elle est recouverte  
La rivière est à sec et montre son fond blanc  
Où, dans les rares creux, se consume l'eau verte  
Dans laquelle agonisent les poissons expirants.*



Le Cérou Été 2011



Le CEROU à sec en 1949 à la passerelle.

*Et nous voyons baisser nos puits et nos fontaines  
Avec rapidité des sources expirer  
Et c'est alors qu'après des images lointaines  
De suave fraîcheur, nous devons soupirer.*

*O fontaines d'argent, ô puits, sources bénies  
Qui ne remplissez plus du fluide recherché  
Nos seaux toujours bruyants et nos cruches vernies  
Nous pleurons aujourd'hui sur vos fonds asséchés.*

*Comme, dans le désert, le vaillant légionnaire  
Verrons-nous se dresser le spectre de la soif ?  
Et ses mirages verts, obsédantes chimères,  
Sous les feux du soleil nous accabler cent fois ?*

*Est-ce à croire finis les temps frais et humides  
Où l'on voyait jaillir comme un présent des cieux  
Du rocher broussailleux, de la source timide  
Ce liquide banal ; maintenant si précieux ?*

*Reconnaissons au moins notre grande impuissance  
Devant les éléments, les lois de l'Univers  
Et, dans un grand élan d'amour et de confiance  
Demandons au Bon Dieu l'eau pure et les blés verts.*

*Jean MERCADIER  
Août 1949*

### *Septembre*

*Parmi les douze mois composant une année  
J'aime beaucoup septembre et sa franche douceur  
La rosée, son climat et ses fraîches matinées  
Ses jours, son soleil d'or réchauffant notre cœur.*

*Quand nous sentons parfois notre âme abandonnée  
Septembre et ses attraits font voir le Créateur  
Aimant l'Humanité se sentant condamnée  
Victime d'un courant matérialisateur.*

*Alors nous ressentons la présence d'un père  
Veillant sur ses enfants épris de leurs affaires  
Au point d'oublier Dieu, le grand dispensateur.*

*Avec tant de trésors et de fruits en grand nombre  
Mois de maturité, je t'aime bien, septembre  
Et je chante un merci au grand ordonnateur.*

*Jean MERCADIER  
5 Septembre 1973*

## L'Automne

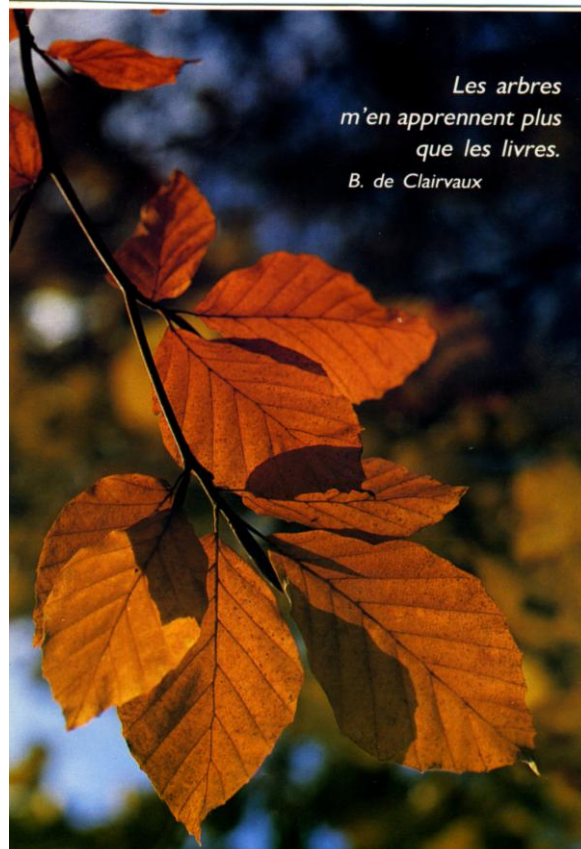
*Quand sont rentrés les derniers fruits  
Accrochés aux feuilles d'automne,  
Lorsque le vin remplit la tonne,  
Le pressoir ne fait plus de bruit.*

*Dans les sillons, le versoir luit.  
Quand du labour, la terre est bonne  
Le Grain de blé s'y abandonne  
Afin d'y germer jour et nuit.*

*L'on voit tomber les feuilles mortes  
Que le zéphyr au loin emporte  
Pour couvrir les gazons jaunis.*

*E l'oiseau d'une voix sonore  
Voudrait nous rappeler encore  
Que les beaux jours ne sont finis.*

*Jean MERCADIER  
Novembre 1973*



### La prière du laboureur

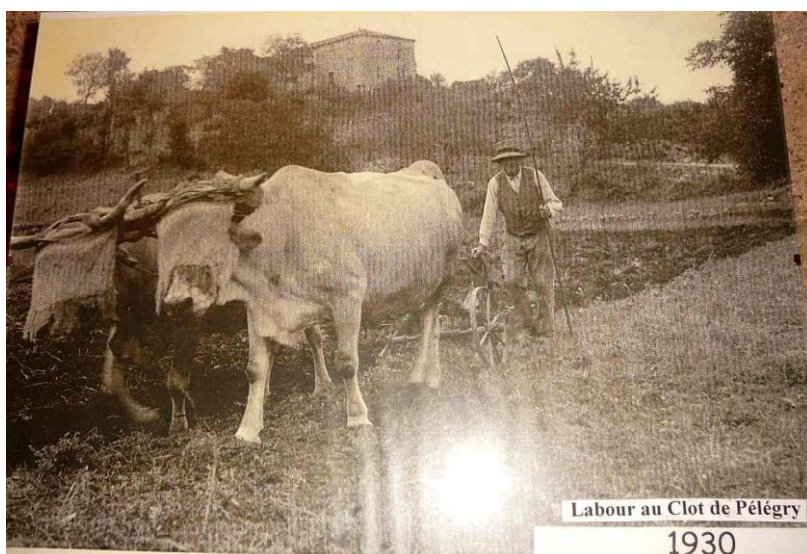
*Quand le soleil d'automne, aux rayons affaiblis  
Baigne encore les sillons d'une douceur lointaine,  
Le semeur de sa main tour à tour vide ou pleine  
Confie le grain au sol qui l'étreint dans ses plis.*

*Nous vous offrons, Seigneur, ces travaux accomplis,  
Forts de satisfaction, mais ployés sous la peine,  
Daignez combler nos vœux, pour la famille humaine,  
D'abondantes moissons et de greniers remplis !*

*Faites d'abord, Mon Dieu, que soient remplies nos vies ;  
Que le bien, la vertu, soient notre unique envie,  
Et que la joie d'aimer déborde en notre cœur.*

*Quand les biens, ici-bas, pourraient enrichir l'âme,  
Accordez-les, Seigneur, à tel qui les réclame  
Qu'il soit brillant humain ou simple laboureur.*

*Jean MERCADIER  
7 Décembre 1963*



La prière du serviteur

*Je suis déjà debout quand le soleil se lève ;  
Et je travaille encore quand il va se coucher ;  
Car il faut, tous les soirs, que le labeur s'achève :  
Parfois, avant la fin, il faut le retoucher.*

*« Mon Dieu, qui m'accordez, la nuit, un peu de trêve,  
Rendez-moi, certains jours, le fardeau plus léger !  
Si, parfois, accablé, je soupire ou je rêve,  
Sur la route, avec moi, vous serez mon berger !*

*Seigneur, à vous servir, à bien servir mes maîtres,  
Daignez toujours m'aider et me faire connaître  
La joie d'être abrité par vos saints étendards.*

*Et quand, chaque matin, disposé je m'éveille  
Je sais que, dans mon cœur, un Père me conseille  
Et fera, de mes jours, peut être une œuvre d'art.. »*

*Jean MERCAJIER  
29 Janvier 1970*

## L'Hiver

*Les derniers jours d'Automne aux mourantes couleurs  
Sont déjà loin de nous, enfoncés dans la brume.  
Borée, ce grand coursier plein de rage et d'écume  
Nous porte de l'Hiver les multiples douleurs.*

*Dans le jardin désert l'on ne voit plus de fleurs ;  
Adieu les chrysanthèmes que la gelée consume !  
Plus de nuage d'or que le couchant allume,  
Rien que le morne voile d'un ciel toujours en pleurs.*

*Sur l'horizon blafard se dessine la tête  
Des puissants châtaigniers qui bravent la tempête  
De leurs bras décharnés, nerveux et convulsifs.*

*Une onde grise et froide enfle notre rivière  
Et sur le sol qu'éclaire une pâle lumière  
La neige se répand devant nos yeux pensifs.*

*Jean MERCADIER  
28 Décembre 1947*



Le Cérou gelé l'Hiver 2000

## Veillées d'Hiver

*Sur le village entier, la nuit étend ses voiles  
Une nuit au cœur froid, vrai tableau de l'hiver  
Qui n'a pour ornement, qu'un ciel rempli d'étoiles  
Et de rares lueurs dans les hameaux divers.*

*Sept heures vont sonner au timbre de l'horloge  
La cuisine est bien close et les volets fermés  
A la table, chacun, joyeusement se loge  
Pour le repas du soir, avec joie consommé.*

*Le souper est fini, la table est desservie  
Dehors : l'obscurité ; les beaux jours sont passés  
Devant l'âtre béni, générateur de vie,  
Pour la veillée du soir, nous sommes rassemblés.*

*Contemplant, un instant, avec béatitude  
L'éclat des flammes blanches et la vive rougeur  
Du foyer accueillant qui chasse le froid rude  
Les pieds sur les chenets, je parais tout songeur.*

*Mais, employant leur temps à des travaux utiles,  
Mon père, lestement, égrène du maïs  
Maman fait au tricot courir ses doigts agiles  
Ma sœur range le linge d'une blancheur de lis.*

*Et moi, qu'un peu d'ennui aurait gagné peut-être  
Je m'arrache, avec peine, à ma demi-torpeur  
Surmontant un frisson qui parcourt tout mon être  
Je me lève d'un coup, victorieux de ma peur.*

*Etant allé chercher un livre de lecture  
Un auteur préféré, soit cueilli au hasard  
Parfois un peu d'histoire ou de littérature  
Je lis plusieurs feuillets avant qu'il soit trop tard.*

*Comme on est bien chez nous, en ces heures tardives  
Mais, bientôt, mon esprit rêve plus qu'il ne lit  
Je revois, du passé, les veillées fugitives  
Dont je goûte le charme avant d'aller au lit.*

*Je me vois écolier à cette même table  
Résolvant un problème, étudiant ma leçon  
Finissant un devoir, récitant une fable  
Avec l'enthousiasme d'un tout jeune garçon.*

*Je m'y revois, plus tard, en pleine adolescence  
Agriculteur novice étudiant le sol  
Et la vie de la plante au cours de sa croissance  
L'espoir et les projets prenaient tout leur envol.*

*Il est un souvenir et bien plus une image  
Qui fait, par-dessus tout, l'objet de mes regrets  
Une aimable voisine portant le poids de l'âge  
Venait, aux soirs d'antan, nous conter ses secrets.*

*Je vois la bonne vieille, apportant sa lanterne  
Debout sur notre seuil qu'elle vient de franchir  
Je vois ses blancs cheveux, sa coiffe noire et terne  
Son visage ridé prêt à s'épanouir.*

*Le rituel « bonsoir » s'échappant de sa lèvres  
Elle venait grandir le cercle familial  
Et la conversation montait comme une fièvre  
Dans la simplicité du langage local.*

*Les doigts sur les travaux, les langues sur la vie  
Roulaient pendant ces longs moments d'intimité  
Les souvenirs d'enfance, une plaisanterie  
Les vieux potins du bourg débordaient de gaieté.*

*Mais l'image s'estompe et se noie dans la brume  
Des visiteurs d'antan, si peins de bonne humeur,  
Je ne vois plus les traits devant l'âtre qui fume  
Le sommeil me ravit ces instants de bonheur.*

*Douces veillées d'hiver, printemps de nos jeunesses  
Si le temps enfiévré, par son cycle éternel,  
Dans l'ombre du passé vous bouscule et vous presse  
Chaque année vous ramène au foyer paternel !*

*Jean MERCAJIER  
Décembre 1946*

L'Hiver ne veut pas s'en aller ou le Printemps a tardé

Après Janvier et sa pléthore  
De jours sombres pluvieux et froids  
Et de neige couvrant les toits  
Février nous amène l'aurore  
Du Printemps sur notre chemin  
Mais l'Hiver regard malin  
Ne veut pas s'en aller encore.

Malgré le ciel qui se colore  
D'un azur souvent plein d'espoir  
Des nuages viennent le soir  
Et le Printemps qui semble éclore  
Le lendemain se voit mouillé  
Car l'Hiver, tout de boue souillé  
Ne veut pas s'en aller encore.

Agrandissant toujours leur sphère  
Les jours allongent il est vrai  
Du sommeil qui l'enveloppait  
Va sortir la nature entière.  
Mais Borée lance son coursier  
Et l'Hiver toujours tracassier  
Ne veut pas s'en aller encore.

Et l'on entend la voix sonore  
De la bise à travers les bois  
Elle s'énerve quelquefois  
Franchit des lieues qu'elle dévore  
Pour se calmer le soir venu  
Les étoiles dans le ciel nu  
Viennent chanter l'Hiver encore

Et ce matin, la froide aurore  
A vu la terre se couvrir  
D'une gelée qui fait souffrir  
Les jacinthes en train d'éclore.  
Les oiseaux restent dans leur nid  
Car l'Hiver qui n'est pas fini  
Ne veut pas s'en aller encore.

*Mais un soir, le couchant se dore  
Présageant de beaux lendemains.  
« Te voici sur notre chemin  
O doux Printemps, toi que j'adore !  
Et tu chasseras à coup sûr  
Ce long Hiver qui fut si dur  
Et voudrait bien rester encore. »*

*Jean MERCADIER  
Février 1947*

*Cher ami, souviens toi*

*Ami, suspends l'étude pendant quelques instants.  
La tête dans tes mains, les coudes sur la table,  
Rassemble les idées dans ton esprit brûlant,  
Pour que les souvenirs reviennent, innombrables.*

*Ami, te souviens-tu des moissons de juillet  
Quand les épis tombaient, coupés par la faucheuse  
Entassés en javelles sur le sol dénudé ?  
Cela nous inspirait quelque chanson joyeuse.*

*Ami, te souviens-tu des grands jours de battage  
Où le blé ruisselait et remplissait les sacs ?  
Et après le travail, dans l'immense tapage  
Ce repas de campagne où l'on ne pleure pas !*

*Ami, te souviens-tu de ces beaux soirs d'été  
Où nous nous ébattions sur la brûlante plage  
D'une rivière calme et dont l'eau réchauffée  
Se prêtait à nos goûts pour pratiquer la nage ?*

*Ami, te souviens-tu des joyeuses vendanges ?  
De ces raisins juteux remplissant les paniers ?  
Et cette grande joie qui nous venait des anges  
Lorsqu'on voyait la cuve s'emplier à déborder ?*

*Depuis lors, cher ami, quelques mois ont passé  
Ces plaisirs de naguère se sont évanouis.  
Tous ces chaumes noircis et les ceps effeuillés  
Sous une neige fine sont maintenant enfouis.*

*Jean MERCADIER  
Réponse à Mr Yves Klein : 23 Décembre 1944*

## La bergère

*Un jour dans la campagne, j'étais en promenade  
Ma bicyclette allait, roulant sur le goudron  
Côte à côte avec celle de mon cher camarade  
Qui, je vous le présente, est un très grand garçon.*

*Des champs de blé en herbe, des prairies verdoyantes,  
Des jardins, des vergers défilaient à nos yeux,  
Le ruban infini de la route montante,  
Se perdait au lointain en détours capricieux.*

*Le soleil descendant, proche de la montagne  
Et l'air frais du couchant caressait les coteaux.  
Nous allions tous les deux, regardant la campagne  
Sur laquelle volaient et piaillaient les oiseaux.*

*Nous étions arrivés au sommet de la côte  
Pour redescendre encore sur son autre versant,  
Lorsque dans un grand pré sur le bord de la route,  
Nous vîmes un troupeau tranquillement paisant.*

*Tout en haut de ce pré, j'aperçus la bergère  
Qui reposait son corps plein de légèreté,  
Sur le gazon fleuri recouvert de bruyère,  
Et maniait l'aiguille avec dextérité.*

*Son ouvrage glissait entre ses doigts agiles  
Qui, sur lui, lestement, faisaient courir le fil ;  
Et celui-ci passant dans la toile fragile  
Ressortant aussitôt, mû d'un geste viril.*

*Son tablier bleu d'azur d'une forme arrondie  
Portant de beaux dessins que je ne pus bien voir,  
Contourné d'une frange faite de broderie  
Lui servait de parure, en même temps d'ouvrage.*

*J'observais en marchant cette fille gracieuse  
Dont les longs cheveux noirs, ondulés et brillants  
Encadraient à merveille cette face radieuse,  
Dont je revois encore les traits si accueillants.*

*Mais nous allions toujours pressant sur la pédale,  
La vision disparut à nos yeux enchantés.  
Pourquoi donc en ces lieux ne pas faire une escale ?  
Non, ne nous livrons pas à des frivolités.*

*Un instant a suffi à transporter mon âme,  
O muse des amours ne me tourmente plus !  
Au-dessus des passions la prudence réclame  
De faire violence contre nos sens émus.*

*O fille des prairies, aimable pastourelle,  
Ta pensée silencieuse, grisée par le zéphyr  
S'enfuyait loin de moi, pareille à l'hirondelle,  
Mais je garde en mon cœur ton ardent souvenir.*

*Jean MERCADIER  
25 au 31 Mars 1945*



3 générations de bergères dans la famille P. au Parc

*L'évasion légendaire*

*Quand Dédale et Icare ont fui du Labyrinthe,  
S'envolant vers les cieux, bravant la pesanteur,  
Dédale voyageait avec un peu de crainte ;  
Icare, l'imprudent, prenait de la hauteur...*

*Jean MERCADIER  
1992*

## Crépuscule

*Pareil à ces grands rois que la Cour achemine  
Jusqu'au lit chamarré de rubis éclatants,  
Le soleil disparaît derrière la colline,  
Allumant les cieux des splendeurs du couchant.*

*Du violet pourpré jusqu'au rose très pâle,  
Les nuages nantis du spectre des couleurs :  
Pareils à des bouquets aux chatoyants pétales  
Couronnent l'horizon d'un océan de fleurs.*

*Et le ciel embrasé baigne de sa lumière  
La nature goûtant ses mourantes clartés ;  
Les saules, les ormeaux, penchés sur la rivière  
Contemplant, longuement, ses flots ensanglantés.*

*Disparus ces reflets d'une nouvelle aurore,  
Recevant, du soleil, l'éclairage indirect,  
L'horizon du couchant pâlit, mais jette encore  
Sa diffuse clarté sur la sombre forêt.*

*Un voile vapoureux flotte sur la montagne,  
Formant un rose écrian par-delà les bois noirs ;  
Une douce fraîcheur inonde la campagne,  
Quand un souffle léger enfle les bruits du soir.*

*Écoutons l'Angélus retentir au village ;  
Sa voix chante la paix de ces célestes concerts,  
Conduisant les bouviers avec leurs attelages  
Sur la voie du retour, quittant leurs champs déserts.*

*Tous ces chars cahotants, bercés par les ornières,  
Zecrasent bruyamment le gravier du chemin ;  
Les grands bœufs attelés songent, à leur manière,  
Au repos qu'ils prendront, bientôt, jusqu'à demain.*

*Les troupeaux de brebis et de vaches laitières,  
À l'appel des bergers, regagnent le hameau :  
Ils suivent les sentiers au milieu des bruyères  
Effeuillent, au passage, un opulent rameau.*

*Le joyeux rossignol chante sous la charmille,  
La fauvette s'ébat, toujours, dans les buissons  
Afin de rassasier sa nombreuse famille,  
Et la perdrix caquette, encore, dans les moissons.*

*La grenouille coasse près des eaux insalubres ;  
Le ver luisant s'allume au bord du vieux chemin  
Parfois un chat-huant jette son cri lugubre  
Comme un signal d'alarme aux confrères voisins.*

*La puissante rumeur qui monte de la plaine  
Annonce, des grillons, la nocturne chanson,  
Et la brise du soir répand sa tiède haleine  
Embaumée du parfum exquis des fenaisons.*

*Maintenant, du tableau, s'est obscurcie la toile  
Et des travaux humains s'est effacé le bruit ;  
Au sein de l'Univers, les premières étoiles  
Percent discrètement le voile de la nuit.*

*Et moi, je songe, alors, à d'autres crépuscules,  
A ceux de mon enfance, à ceux qui vont venir ;  
Ils passent et s'enfuient comme des libellules  
Mais raniment, en nous, de profonds souvenirs...*

*Dans le rêve, attardé, je dois songer encore  
Au dernier et grand soir de chacun des mortels,  
Où le soleil s'en va, mais amène l'Aurore  
Qui, sur nous, versera ses rayons éternels...*

*Jean MERCAJIER  
Avril 1945*

## Le temps des bœufs

*Je suis agriculteur et j'aime mon pays  
Et la blonde moisson et la verte prairie  
Arrosée par l'eau des sources jamais tarées,  
Et l'opulent vignoble, les bœufs et les brebis.*

*Le temps nous a ravis tous ces instants bénis  
Où nous menions des bœufs compagnons de nos vies  
Fidèles serviteurs dont j'ai parfois envie,  
Ils étaient plus vivants que les tracteurs vernis.*

*Et quand, pleins de vigueur, ils labouraient la terre,  
Ils creusaient des sillons à l'ancienne manière,  
Rendant mon cœur joyeux, confiant dans l'avenir.*

*Quand parfois excités ils avaient pris le large  
Ils revenaient soumis tirer la lourde charge  
De ce temps, j'ai gardé les meilleurs souvenirs.*

*Jean MERCADIER  
6 Octobre 1973*



En remontée au Pech vers 1930

## Le petit tracteur

*Dans un coin de terre albigeoise,  
Je suis petit agriculteur  
Dans une ferme villageoise,  
Et possède un petit tracteur.*

*Un petit tracteur à essence,  
C'est commode, mais onéreux.  
Dès qu'il faut payer la substance  
Au prix fort ; c'est bien malheureux.*

*Vous direz avec assurance :  
« Mais achetez donc un Diésel !  
Vous n'aurez pas besoin d'essence ;  
Economique est le fuel. »*

*Votre tact et votre logique  
(Messieurs) Sont admirables de bon sens.  
Il ne faut rien prendre au tragique,  
Mais vivre le moment présent.*

*S'adapter à tous les systèmes  
Quand on a plus de cinquante ans ;  
Peu de moyens, c'est un problème  
Lorsqu'en plus on est chancelant !*

*Et pour des raisons pécuniaires  
De structure ou de sentiment,  
Il m'est impossible de faire  
Reconversion ou changement.*

*A ma santé, faible à l'extrême,  
Convient mieux le petit tracteur ;  
Bien moins bruyant, comme je l'aime  
Avec le chant de son moteur.*

*S'il devait finir sa carrière  
Par le manque de carburant,  
Je songerais, dans ma misère,  
Aux bœufs dressés et labourant.*

*Pardonnez mon impertinence,  
Messieurs, Monsieur le Directeur ;*

*Daignez accorder de l'essence  
Pour alimenter nos tracteurs.*

*Et votre cœur, toujours sensible  
Songez d'abord aux malheureux  
Qui tout l'hiver, sans combustible  
Risquent de mourir sans feu.*

*Le PONY*

*Le « Pony » me porte et fonctionne  
Malgré les segments usés  
Et le cylindre ovalisé.  
Il faut qu'un jour il m'abandonne.*

*Bien que sa qualité soit bonne  
Je l'ai, parfois, martyrisé  
Pour obtenir un sol brisé.  
Mais son moteur encore ronronne.*

*O, partisans des temps modernes,  
Prenez-moi pour une lanterne  
Dans un Monde juste et brillant.  
( ou : Car j'ai fini quatre-vingts ans )*

*Et si je suis un nostalgique  
Rêvant de l'ère bucolique  
Vous serez alors bienveillants.*

*Jean MERCADIER  
4 Octobre 2004*



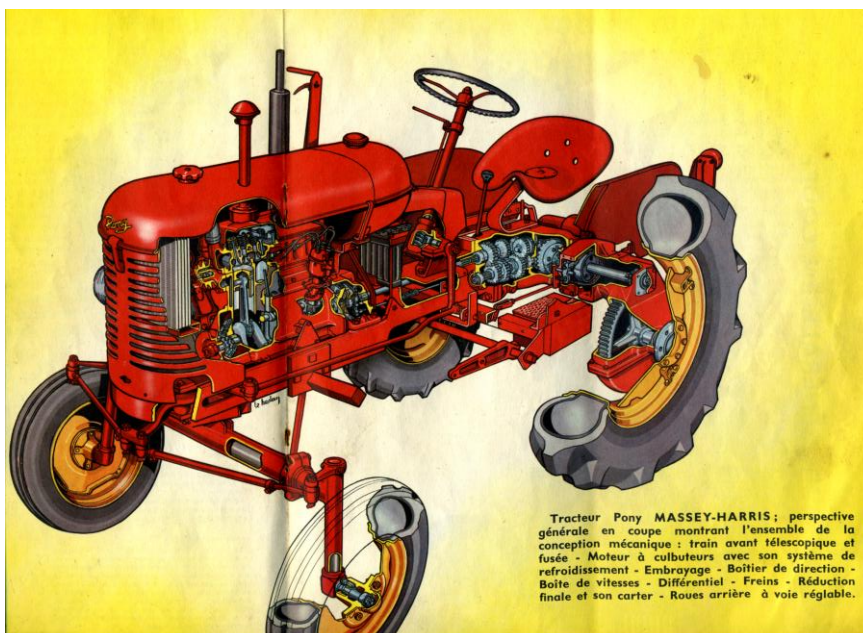


*Le 28 Novembre 1969 Jean-Marie achète le « PONY » et va l'améliorer et l'entretenir soigneusement jusqu'à son départ de la maison en 2004.*

Spécialement conçu à l'origine pour la motorisation de la petite culture, le tracteur PONY MASSEY-HARRIS, modèle vigneron, s'est avéré rapidement remarquable pour cette tâche et plus particulièrement les travaux dans les vignes. Puissant, robuste et économique, n'exigeant qu'une faible mise de fonds, rapidement compensée par une augmentation de la productivité et par son prix de revient d'utilisation peu élevé, le PONY MASSEY-HARRIS remplace la traction animale. Ce tracteur est fabriqué en série à l'usine de la Cie MASSEY-HARRIS-FERGUSON de Marquette-lez-Lille. Adopté par l'Agriculture, le Pony est rapidement devenu « le premier tracteur français, au point de vue production dans les années 1960 et le plus économique du monde.

Jean-Marie avait aménagé le garde boue pour y transporter sa sœur Germaine.

Jean-Marie n'a jamais eu son permis de conduire et circulait sur les routes à 11 km/h.



**Pony**

**SPÉCIFICATIONS**

PUISSANCE à la barre	1 ton
<b>MOTEUR</b>	
Type de refroidissement	à l'eau
Alésage course	72 x 73 mm
Cylindres	2
Régime habituel	1300 tr./min (sans charge)
Pression	100 kg/cm <sup>2</sup>
Distribution	à l'axe
Cylindrée	1000 cm <sup>3</sup>
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe
Alésage	à l'axe
Cylindrée	à l'axe
Pression	à l'axe
Alimentation	à l'axe
Carter	à l'axe
Régulateur	à l'axe

## Symphonie pastorale

*Roulant à bicyclette avec mon camarade  
Nous cheminions bon train et devisions gaiement  
Nous goûtions le plaisir des grandes promenades  
Qui, lorsqu'on a vingt ans, sont un délassément.*

*Les prés, les champs de blé, des fermes importantes  
Les vignes, les vergers, défilaient à nos yeux  
Le ruban infini de la route montante  
Se perdait, au lointain, en détours capricieux.*

*Le soleil des beaux jours que la brise accompagne  
Réchauffait doucement les champs et les hameaux  
Nous admirions les cieux et la verte campagne  
Les bergers et leurs chiens gardant les animaux.*

*Voici, dans l'un des prés qui bordent notre route  
Vaches, bœufs et brebis, ensemble ou bien épars  
Dont l'immense troupeau l'herbe nouvelle broute  
Pastorale vision s'offrant à nos regards...*

*À l'abri d'un hallier, s'asseyait la bergère  
Sur un siège pliant qu'elle avait apporté  
Aux limites du pré bordé par la fougère  
Active, elle cousait avec dextérité.*

*Son ouvrage glissait entre ses doigts agiles  
Qui sur lui, prestement, faisait courir le fil  
Et celui-ci passait dans le tissu fragile  
Mû par un geste adroit, calme, souple et viril.*

*Elle quittait parfois son utile besogne  
Et jetait un regard sur le troupeau mouvant  
Pour rappeler à l'ordre un bœuf qui sans vergogne  
Commettait un larcin, allait trop avant.*

*Secondée par un chien de garde très fidèle  
Un geste, une parole, un bref commandement  
Lui suffisaient toujours, comme aux bergers modèles,  
Pour mener au bercail un sujet délinquant.*

*Du monde paysan pétri de cette argile  
Qu'il façonne au milieu des joies et des douleurs  
N'était-ce pas, en fait, dans sa gaieté tranquille  
Peut-être la plus belle et suave des fleurs ?*

*Mais nous allions toujours, pressant sur la pédale,  
La vision disparut à nos yeux enchantés  
Pourquoi près de ces lieux n'avoir pas fait escale ?  
Il serait malséant de nous être arrêtés !*

*Pourquoi, par un séjour, perturber l'harmonie  
Résultant de l'accord de l'être et du milieu ?  
Couleurs, bruits, mouvements formaient la symphonie  
Que nous devons goûter sans rester en ce lieu...*

*Pourquoi, d'ailleurs, troubler notre paix intérieure  
Par un regard suprême au détour du sentier ?  
Écoutant une voix discrète et supérieure  
Nous gardions à notre âme un bonheur tout entier.*

*De voir, sous d'autres cieux, ces images limpides  
Nous avons eu, depuis, maintes fois la faveur  
Mais l'heureux souvenir de ce tableau rapide  
M'en fait toujours goûter la champêtre saveur...*

*Douce fille des champs, aimable pastourelle !  
Ton rêve silencieux bercé par le zéphyr  
S'enfuyait loin de nous, ainsi qu'une hirondelle  
Mais nous gardons, au cœur, ton gracieux souvenir !*

*Jean MERCADIER  
1 avril 1945*

*Bonnan : douce vallée*

*Le ruisseau*

*Dans un étroit vallon tout près de mon village  
Au milieu des prés verts coule un petit ruisseau  
Les frênes, les peupliers qui marquent son sillage  
Surplombent les ormeaux qui s'épanchent sur l'eau.*

*En suivant le ruisseau tout bordé de gazon  
Remontons le chemin qui nous mène vers la source.  
Nous pourrons à loisir voir un autre horizon ;  
Admirer la cascade et reprendre la course.*

*Vous êtes fatigués par cette promenade  
Mais si nous voulions voir la source du ruisseau  
Il nous faudrait aller plus haut que la cascade ;  
Nous y monterons donc après un long repos.*

*Admirons, pour l'instant, cette onde bouillonnante  
Qui, tombant des rochers, semble nous enchanter :  
Entendez-la mugir d'une voix effrayante  
Courir dans le ruisseau, gazouiller et chanter.*

*Mais quel est donc ce bruit qui frappe notre oreille ?  
Amis, ne craignez rien c'est un serpent qui fuit :  
Une verte couleuvre que notre marche éveille  
Glisse dans le ruisseau dont l'élément reluit.*

*Quelle est donc cette voix qui parcourt la campagne  
Répétant nos appels et qui veut nous parler ?  
Ecoutez, chers amis, la voix de la montagne  
Qui répond à nos cris et vient nous saluer.*

*Cui...cui...cui...frou...frou...frou... Entendez les oiseaux  
Qui volent d'arbre en arbre et chantent à tue-tête ;  
Regardez-les s'enfuir derrière les roseaux  
Pour se désaltérer et reprendre la fête.*

*Le soleil va toucher le bord de la colline  
L'ombre descend rapide à travers son penchant  
Mais avant de quitter cette vallée divine*

*Contemplant un instant le beau soleil couchant.*

*Citadins accablés par les maux de ce monde  
Venez-vous reposer le long du clair ruisseau  
En cherchant l'écrevisse en son eau profonde  
Ou même en déployant vos toiles et vos pinceaux.*

*Jean MERCADIER  
Janvier 1944*

*Dans un étroit vallon tout près de mon village  
Dans la verdure enfouie, coule un petit ruisseau  
Longé par un sentier bordé de frais ombrages  
Il draine une eau d'argent parmi les arbrisseaux*

*Arbres de ma jeunesse, où chantaient les oiseaux;  
Vous abritez encore, sous votre vert feuillage,  
Cette vieille prairie qui vit passer ma faux  
Et l'antique faucheuse tirée par l'attelage.*

*Nous amenions le char pour rentrer le fourrage  
Aujourd'hui la prairie est devenue sauvage  
Et n'est plus foulée par les bœufs forts et patients.*

*Combien de souvenirs rappellent ce vallon !  
Ce ruisseau scintillant allant vers l'Aveyron !  
Souvenirs qui reviennent du fond du subconscient*

*Jean MERCADIER  
Valence d'Albigeois 15 février 2001*



## Les vieux moulins

*Aimables vieux moulins du bord de nos rivières  
Que ne fait plus tourner l'eau vive des ruisseaux  
Vos murs sont recouverts d'un fin tissu de lierre  
Et la glycine fait, sur vos seuils, un berceau.*

*Mais nous ne voyons plus une jeune meunière  
Recevant notre blé sous le rustique arceau  
Dont la verdure, encore, embellit la chaumière  
Encourageant le peintre à sortir ses pinceaux.*

*Vieux moulin de chez nous, du fond de la prairie  
Tu souris calmement aux proches métairies  
Et je t'admire un soir, dans le soleil couchant !*

*J'aperçois une aïeule, tant de fois rencontrée,  
Assise et méditant, sur le perron d'entrée :  
Mon cœur n'oubliera pas ce spectacle touchant.*

*Jean MERCADIER  
10 Mai 1969*



Moulin de la Garenne



La bugada au moulin de la Terrisse vers 1930

## La fontaine

*Au pied d'un coteau très penchant  
Et tout au bord de la rivière  
Sous une roche hospitalière  
Se cache un lieu rafraichissant.*

*Sous le roc tout garni de buis  
Et de lierre parmi la ronce  
Une fraîche fontaine s'enfonce  
Et regorge d'une eau qui luit.*

*A côté d'elle un beau lavoir  
S'alimente de son eau claire  
Qui dans la diffuse lumière  
S'étale comme un grand miroir.*

*Elle fut, pendant très longtemps,  
La plus heureuse des fontaines.  
Quelques marches gravies sans peine  
S'enfonçaient dans son eau d'argent.*

*Sur ses berges, les boutons d'or  
Les violettes et la pensée  
Les perwenches à son entrée  
Lui faisaient un charmant décor.*

*Mais quelques hommes ambitieux,  
Fatigués d'y plonger leurs cruches  
Vainquirent toutes les embuches  
Pour transformer l'endroit précieux.*

*Dans une cuve de ciment  
La fontaine fut enfermée ;  
Une pompe y fut installée  
Pour emplir les récipients.*

*Malgré tous ces arrangements  
Qui lui enlevèrent son vrai charme ;  
Je n'ai pas versé une larme  
Et j'en suis même bien content.*

*Je suis content lorsque j'ai soif  
De goûter le précieux liquide  
Tout naturel, frais et limpide  
Avec délices bien des fois.*

*Quand le soleil luit en plein ciel  
Rayonnant sa chaleur intense  
Aussitôt tout le monde pense  
Au filet d'eau providentiel.*

*Au pied du verdoyant coteau  
Venez voir la douce fontaine ;  
Vous que la soif met hors d'haleine  
Venez goûter ses fraîches eaux.*

*Jean MERCADIER  
Mars 1945*



Dessin de Rémy DURAND

## Eglises de chez nous

*Eglises de chez nous, des monts et de la plaine,  
Chapelles aux vieux murs et clochers silencieux,  
Où ne résonne plus la musique sereine  
Du vibrant Angélus qui montait vers les cieux ;*

*Eglises de chez nous aux fins autels de marbre  
Où vient le prêtre, encore pour les célébrations ;  
Accueillante chapelle au milieu des grands arbres,  
Où par fidélité, l'on vient en procession.*

*Eglises de chez nous, vous redonnez une âme  
A ce monde rural sur le point de mourir !  
Prêtres, Sœurs et laïcs entretiennent la flamme  
De la Foi qu'il nous faut répandre et maintenir.*

*Eglises du Pays, cathédrales de France  
Rassemblez en vos murs le grand peuple de Dieu  
Et que le Monde enfin retrouve l'Espérance  
Dans la Paix et l'Amour, ces biens les plus précieux.*

*Jean MERCADIER  
Octobre 1992*



Eglise de Larroque lors du baptême des cloches en mai 2019



Jean, carillonneur à l'église de Milhars

## La république de Vaour

*Ce que nous proposons avec sollicitude,  
N'est point un exposé même pas une étude  
C'est un tour d'horizon à peine un résumé  
Une évocation du pays que vous aimez.*

*Vaour et son beau parc ombragé par les cèdres  
Son château des templiers qui surgit de ses cendres ;  
Sa place en le canton, son titre de chef-lieu  
Et ses autorités ; son cèdre et son milieu  
Vaour et son dolmen sa source purgative ;  
Ses pins et ses forêts où la biche craintive  
S'élance au moindre bruit, à travers les rameaux ;  
Son sol accidenté, ses landes et ses hameaux  
Haute-Serre et l'entrée de l'immense Grésigne  
Dont les arbres déjà semblent nous faire signe.*

*Penne dont le château dressé sur l'éperon  
Surveille fièrement les gorges d'Aveyron ;  
Son paysage et ses grottes préhistoriques,  
Son site merveilleux, ses chemins touristiques,  
Ses vastes proportions et sa diversité ;  
Ses hameaux aujourd'hui toujours désertés :  
La Madeleine, Amiel, Fabre, Saint Paul, Roussergues,  
Et Saint Panthaléon et Font Bonne et Belaygue  
Perchés sur les hauteurs, cachés dans les vallons  
Les noms de ces hameaux chantent à leur façon  
Le Saint patron d'un lieu, le murmure des sources  
L'harmonie d'un pays ; la clarté de son ciel  
Le bruit d'essaim d'abeilles et la douceur du miel.*

*Itzac et son vignoble : Saint Michel, Roussayrolles,  
Accueillant avant nous les rayons de l'aurore ;  
Leurs pâturages verts, leurs bois et leurs troupeaux.*

*Marnaves, son argile embourbant les ruisseaux ;  
Son vieux manoir perché du haut de Roquereine  
Domine fièrement la campagne sereine.*

*Montrozier la coquette et ses jolies villas,  
Son terrain de camping, son vieux moulin là-bas  
Dans la courbe du fleuve au pied de la falaise,  
Ses chemins et la route où l'on circule à l'aise.*

*Le Riols et ses troupeaux et sa plaine fertile  
Ses champs, ses plantations, ses cultures utiles ;  
Ses gentilles maisons, son village riant  
Entourant son clocher, près du fleuve attrayant.*

*Et toi, mon vieux Milhars, village qui s'éveille  
Offre à qui veut le voir tes multiples merveilles  
Tes pierres, le château, les portails, les remparts  
Qui jadis la cité, fermaient de toute part.  
Les voilà, les remparts vénérables vestiges  
D'un passé révolu par nos temps de vertige !  
Les voici, les remparts maintenant délabrés  
Dont les pans de vieux murs par le soleil doré  
Servent de fondations à des maisons en ruines  
Burinés par le temps, le vent, le froid, la bruine !  
Aimons-nous du passé les restes apparents ?  
Alors nous ne pouvons rester indifférents  
Milhars et ses hameaux et ses belles vallées  
Ses communications, chemins et voie ferrée ;  
Son vieux pont reliant les rives du Cérrou...  
Villages d'alentours ne soyez point jaloux !  
Si je chante aujourd'hui le lieu qui m'a vu naître  
C'est une joie pour moi de la faire connaître  
Si je m'attarde un peu sur le pays natal  
Vous me le concédez, c'est tout à fait normal.*

*Amis, que nous soyons d'une ou l'autre commune  
Malgré nos durs métiers, malgré nos infortunes  
Aimons notre canton, aimons notre terroir  
Qui dans son âpreté porte en lui ses espoirs !  
Et si l'évolution exigeante sans cesse  
Vers d'autres horizons emporte la jeunesse  
Nous qui restons encore sur l'héritage d'hier  
Si possible évitons la venue à un désert !*

*Conseillers Généraux, Maires, Conseils champêtres  
Par vos interventions sauvez ce qui peut l'être !  
Votre initiative et vos constants efforts  
Aboutiront un jour à un nouvel essor !*

*Jean MERCADIER  
19 au 26 Août 1969*

## Élégie du vieux bourg MILHARS

*O passant inconnu, touriste silencieux !  
O vous que le hasard a conduit en ces lieux,  
Admirez du passé, ce qui reste à vos yeux !  
Regardez les remparts et leurs portails en voûte  
Dont les portes bardées ne ferment plus la route,  
Sur laquelle on peut voir la niche d'autrefois  
Où la Vierge veillait, gardienne de la foi ;  
Voyez la vieille tour, de vigne recouverte,  
Ces masures sans toit et ces maisons désertes,  
Glacialement fermées ou toutes grand'ouvertes ;  
Ces antiques volets tristement suspendus  
Que l'aquilon du soir n'a pas encore vaincus.  
Ici se déroulaient les scènes familières  
D'un peuple d'artisans et d'ouvriers de la terre ;  
Là résonnaient jadis de joyeux cris d'enfants  
Dans les rues où passaient de nombreux habitants.  
Là dans ces vieux logis aux murailles si fortes,  
Des générations ont vécu et sont mortes  
Ignorant que leurs fils en fermeraient les portes...  
Mais le temps acharné devait un jour rouvrir  
En découvrant leur toit, en les laissant périr,  
Ces antiques logis, remplis de souvenirs.  
Et nos yeux, maintenant, voient leurs dernières pierres  
Quand le vent de l'oubli disperse leur poussière...  
Mais vous, chers visiteurs, amoureux du passé  
Vous ferez ressurgir ce qui semble effacé.*

*Jean MERCADIER  
Décembre 1945*

*Poème lu par Jean MERCADIER lors de la visite du Préfet à MILHARS le 5 Août 1992*



Entre la rive et la falaise

*J'aime une ville sympathique  
Abritée par de grands rochers  
Son nom vient-il de Grèce antique ?  
C'est à nous de le rechercher*

*Lexos cachée dans la vallée  
Es-tu la fille de Lesbos  
Et des îles de mer Egée  
Lipso, Léro ou bien Lemno ?*

*Les Phocéens t'ont-ils fondée ?  
Ou bien d'étranges voyageurs  
Venus de Méditerranée  
Lançaient un nom évocateur ?*

*Si quelqu'un sait tes origines  
Qu'il rassemble les éléments  
En un collier de perles fines  
Que représente un document !*

*En attendant e cours d'histoire  
Sur les débuts d'une cité  
Sur ses échecs ou sur ses gloires  
J'aimerai d'abord la chanter !*

*J'aime tes maisons dans la plaine  
Au bord du fleuve et des rameaux  
Et j'aime boire à la fontaine  
Centrant la place du hameau.*

*L'avenue bordée de platanes  
Et de maisons tout en longueur  
Accueille au fond de la montagne  
L'estivant ou le voyageur.*

*L'église au pied de la falaise  
Joint l'idéal à la raison  
Dans la nef on prie bien à l'aise  
On chante à Dieu son oraison.*

*Le cœur plus fort, l'âme plus sûre  
On s'en retourne au « tracassin »  
Sous les arbres dont la ramure  
S'éveille au souffle du matin*

*Sur l'autre bord, la voie ferrée  
Déploie ses ramifications  
Où des équipes affairées  
Orientent les expéditions*

*La gare et son architecture  
Comme l'ampleur des bâtiments  
Et sa façade et sa toiture  
Font un superbe monument.*

*Que de fois dans le hall d'attente  
J'appelais le train de l'espoir  
Qui m'apporterait l'oncle ou la tante  
Ou l'ami qui venait me voir !*

*J'aime ces quais et ces marquises  
Point de départ de l'excursion  
Et ces minutes bien exquis  
D'indépendance et d'évasion.*

*Ces plates-bandes colorées  
Rosiers fleuris et arbres nains  
Aux feuilles rouges ou dorées  
Témoignent du bon goût humain.*

*Enfin, dominant la vallée  
S'agrandit l'usine à ciment  
Au flanc du mont, bien installée  
Elle travaille intensément.*

*Devant les fours à fumée blanche  
Le sort des hommes dans le bruit  
Mérite que l'on se penche  
Sur l'ouvrier peinant jour et nuit.*

*Mais je dois mettre en bonne place  
Le « Gallus », son terrain de sport*

*Et ses éléments dont la classe  
A récompensé les efforts.*

*Lexos au pied de la falaise  
Ou sur les bords de l'Aveyron  
J'essaie de faire la synthèse  
De l'idéal et la raison.*

*Dans les champs des rives tranquilles  
J'ai souvent aimé le labeur  
J'y trouve aux heures difficiles  
Le silence réparateur*

*Jean MERCADIER  
Septembre 1968*



## CORDES ce Haut-Lieu

*O fière cité du ciel perçant la voûte  
Cordes la médiévale aux multiples remparts !  
Le chant des troubadours nous conduit sur ta route  
Et nous fait savourer le meilleur de ton art !*

*Haut-lieu d'histoire et d'art, d'esprit sans aucun doute  
Mais un glorieux passé nous a laissé sa part  
De souvenirs : cette évocation entre toutes  
D'un congrès, d'un discours de plus d'une heure un quart.*

*Il impressionna notre esprit et notre âme  
Par sa clarté, sa science et sa vigueur, sa flamme  
Sa vérité, son style et son charme vainqueurs.*

*Avec Saint Crucifix, Saint Michel et l'Ecole  
Foyers de chrétienté, tenant bien haut leur rôle,  
Cordes tu garderas une place, en mon cœur !*

Jean MERCAJIER  
22 et 23 Avril 1967



### LE "LIBRE FERRAT" DE CORDES

Est un registre en parchemin commencé au XIII<sup>e</sup> siècle, dont la reliure en bois est recouverte de cuir frappé à froid. Fixé à un pupitre par une chaîne encore visible, il était facile à consulter sans le déplacer.



Voyage en Haut Quercy

*Rocamadour et ta falaise,  
Où viennent tant de pèlerins,  
Dans l'église où l'on est à l'aise;  
De Compostelle, sur le chemin.*

*Saint Amadour et ton ascèse  
Daigne accueillir tous nos refrains,  
Lorsqu'à genoux sur une chaise  
Nous te chantons avec entrain.*

*Nous admirons ta belle ville  
Tes maisons au flanc du rocher  
Et qu'autrefois des mains habiles  
Avaient su fermement, nicher.*

*Et toi, gouffre de Padirac  
Et la rivière souterraine  
Sur laquelle glisse le bac  
Dans une lumière sereine !*

*C'est dans la salle du Grand Dôme  
Dont nous contemplons la hauteur  
Que l'on se sent de faibles hommes  
Dans la Nature et son ampleur.*

*Jean MERCADIER  
Valence 7 Mars 2001*

## Fleurs d'Aquitaine

*Aimables patelins et charmantes bourgades ;  
Provinciales cités, hameaux très accueillants,  
Jalonnant le chemin de notre promenade,  
Nous remercions vos fils, d'un accueil bienveillant.*

*Vignes, champs et vergers, si parfois la tornade  
A détruit le labeur d'agriculteurs vaillants,  
Nous aimons, en ce jour, Agen, Sainte Livrade,  
Vos fruits délicieux, veloutés ou brillants.*

*A vous tous, mes amis, compagnons du voyage  
S'offre l'enchantement de nombreux paysages :  
Goutez en la beauté, le charme et les couleurs !*

*De Marmande à Nérac ; d'Agen à Bon-Encontre,  
Vous cueillerez, toujours, lors d'aimables rencontres,  
Du soleil, des fruits murs et de limpides fleurs !  
(Autre version)*

*Vous ferez, j'en suis sûr, une aimable rencontre  
Y cueillant pour toujours, une gentille fleur !*

*Jean MERCADIER  
14 Août 1968*

*Vision de Provence*

*Bonjour ! Salut à toi, beau Pays de Provence  
Dont le ciel lumineux embrasse l'horizon ;  
A ton soleil radieux dont la lumière intense  
Fait resplendir les mas et les blanches maisons !*

*Quand, avec sa chaleur, le bel été s'avance,  
Apportant les présents de la belle saison  
Les champs et les jardins, grâce à la Providence  
Comme au labeur humain, nous offrent leurs moissons.*

*Quand ont fleuri l'œillet, la rose ou la lavande,  
Les filles cueilleront cette exquisite provenance,  
Vous offriront des fruits, leur sourire et des fleurs.*

*Voyageurs honorés, acceptez cette offrande :  
Avec elle emportez le cœur de la Provence  
Fait de fines chansons et de chaudes couleurs !*

*Jean MERCADIER  
26 Mai 1971*

*Vision Méditerranéenne*

*O merveilleux pays aux roches de porphyre  
Caressés ou battus par les flots de cristal ;  
O grands pins odorants où chante le zéphyr ;  
Vous êtes le reflet de l'Eden oriental.*

*Berceau d'un peuple heureux que la gaieté respire  
Et la traduit si bien par son beau carnaval,  
De Cannes à Menton ; par sa foule en délire  
Ses batailles de fleurs et ses « combats navals » ;*

*O riche littoral dont les étroites plaines  
Et les maigres coteaux cultivés avec peine  
Offrent à nos regards des vergers et des fleurs.*

*Et vous petites îles, si pleine de mystère  
Dont le vieux monastère en forme de rempart  
Accueille à bras ouverts l'indiscret voyageur.*

*Je n'ai de vous encore, qu'une pâle vision  
Mais elle verse en moi comme une aspiration  
D'aller voir le pays des éternelles fleurs.*

*Jean MERCADIER  
21 Mars 1950*

Regard sur Paris

*L'arc de triomphe et de l'Etoile,  
Arceau rempli de majesté ;  
Pour les peintres, la belle toile,  
Et pour Paris, quelle fierté !*

*Araignée rayonnant la trame  
Des boulevards de la Cité,  
Il veille l'immortelle flamme  
Du héros sans identité.*

*C'est un moment de l'Histoire  
A nos combats, à notre gloire,  
Au sacrifice de nos fils.*

*Et Montmartre est le sanctuaire  
D'adoration et de prière  
D'où le ciel veille sur Paris.*

*Jean MERCADIER  
11 Octobre 1954*



Le drame et le dialogue de  
l'agriculture

*Très honorables techniciens  
Ministres et parlementaires,  
laissez dormir vos plans agraires  
les nouveaux comme les anciens !  
Et penchez-vous sur nos campagnes  
où luttent du matin au soir  
dans le val et sur la montagne  
bien des familles sans espoir...  
Vous direz : Ces propriétaires  
devraient améliorer leur sort  
par des réformes volontaires  
qui féconderaient leurs efforts ;  
par des conditions plus humaines  
de travail et d'équipement  
et la refonte du domaine  
dans un juste regroupement ;  
par la culture et l'élevage  
conformes à l'évolution  
et les méthodes dont l'usage  
améliore la production ;  
par l'association féconde,  
les expériences en commun, sans  
bousculer le moins du monde  
les avantages de chacun.  
Quant à nous, hommes de technique,  
nous ne cessons de rechercher  
les méthodes économiques  
l'expansion comme les marchés.  
L'évolution universelle  
et le concert européen  
placent sur une grande échelle  
les conceptions du technicien.  
« Prenant à mon tour la parole  
que volontiers vous m'accordez,  
je vous dirai sans hyperbole  
et sans du cadre déborder :  
Vous nous conseillez de produire  
et d'augmenter nos rendements ;  
mais où cela peut nous conduire  
s'il nous manque l'écoulement ?*

*Vous indiquez telle culture  
telle animale production :  
et ça marche bien... tant que dure  
la commercialisation...  
Cependant je tiens en estime  
nos syndicats, nos groupements,  
sans eux, nous serions les victimes  
d'un lamentable étouffement.  
Votre action et vos idées, justes,  
ont retenu notre attention :  
Ce qui semblait immuable et robuste  
est en pleine transformation.  
Nous devons faire aussi la nôtre  
elle s'impose j'en conviens  
mais je pense avec beaucoup d'autres  
qu'il en faut d'abord les moyens.  
Vous allées bien sûr, nous répondre :  
« pour l'acquisition du cheptel  
l'achat foncier ou matériel  
il est facile d'emprunter...  
Mais pour rembourser je vais fondre  
les bénéfices escomptés !...  
C'est alors, engager à perte  
dans la petite exploitation  
un capital qui déconcerte  
par le coût d'utilisation.  
Nous pourrions dans quelques  
années à peine amortir ce cheptel,  
voir nos méthodes condamnées  
par les systèmes industriels...  
Vous direz alors sans doute :  
« Respectant les droits de chacun  
Pourquoi donc du progrès ne pas  
suivre la route en vous organisant en  
commun !  
Regroupez et groupez vos terres  
formez des associations entre  
plusieurs propriétaires : vous verrez  
l'amélioration !  
C'est vrai, Messieurs, et très utile :  
c'est un choix du présent comme de  
l'avenir pour nos plateaux rendre  
fertiles et pour nos jeunes retenir.*

*Cependant, malgré l'effort des hommes on ne peut sous tous les climats ni dans la région où nous sommes, fonder partout une « CUMA » !*

*Chez nous, on l'organise, certes, de peine, de temps et d'argent, nous évitons souvent le piège par l'entraide, l'union, l'effort intelligent. Certains poursuivent, à l'extrême la marche normale à l'avant qu'ils ne sauraient conduire eux-mêmes qu'au modernisme décevant.*

*Qu'ils respectent le droit de vivre de nos vieilles institutions dont les vertus et l'équilibre ont fait la force des nations !*

*De nos petites industries et du rural artisanat, qui je crois servent leur patrie tout aussi bien que les magnats...*

*Par des charges plus écrasantes que n'allègent pas les discours et des puissances malfaisantes de nos fruits comprimant les cours.*

*Pour complaire à la statistique entraînez les jeunes ruraux à quitter leur milieu rustique pour les chantiers ou les bureaux.*

*Remembrez enfin les parcelles de leurs humbles propriétés afin d'agrandir bientôt celles qui pourront encore exister quant aux dernières, elles-mêmes, confondez les peut-être un jour dans un industriel système impersonnel et sans amour : vous aurez fait des prolétaires de leur sort, peut-être, contents dans l'ordre matériel plus qu'en l'ordre moral mais non des hommes de la terre au cadre libre et pastoral !*

*Mais aussi sombres perspectives ne seront pas réalisées si vos soins et vos directives répondent à nos volontés et j'ai l'intuition, en moi-même, qu'un peuple courageux dans sa fidélité rend un jour au pays qu'il aime son aisance et son charme et sa vitalité.*

*Jean MERCAJER  
1961 - 1967*

Des morts souvenons-nous

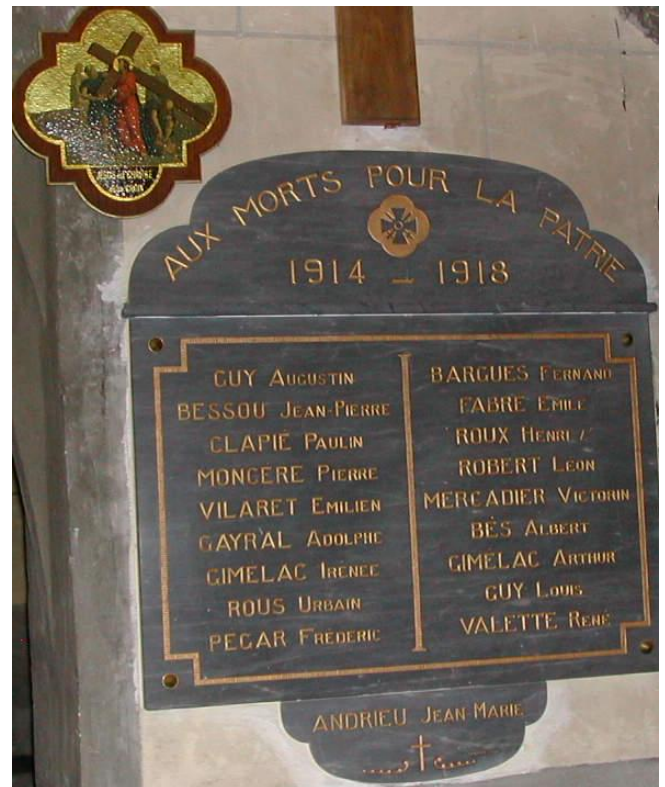
*Le souvenir des morts devient inséparable  
De la reconnaissance, au fond de notre cœur ;  
Envers nos devanciers, courageux, admirables,  
Eux qui luttèrent tant pour un peu de bonheur.*

*Nous léguant la maison, le pré, la terre arable,  
Ils se sont endormis dans la paix du Seigneur.  
Ils goûtent, maintenant, les joies incomparables  
Dont nous voulons, un jour, partager la douceur.*

*Ils ont œuvré pour nous au long de leur carrière  
S'ils vivent, aujourd'hui, par-delà la barrière  
Gardons, de leurs vertus, l'héritage précieux.*

*Cultivons ce trésor mieux que la riche plaine  
Sachons garder nos cœurs dans une paix sereine,  
Afin, un jour, revoir nos amis dans les cieux.*

*Jean MERCADIER  
1959 revu en 1991*



Les joies de la musique

*Quand Dieu conçut le Monde et le saint chœur des anges,  
Créant l'Humanité dans l'Eden attachant,  
Il inventait alors la musique et le chant  
Afin d'offrir à l'Homme une joie sans mélange.*

*Et quand l'Homme et la Femme en un destin étrange  
Furent un jour, chassés de ce merveilleux champ,  
Dieu leur laissait, gratuit, ce don si consolant :  
Bénir le Créateur par des chants de louange.*

*Alors l'Homme, accablé par une immense peine,  
Trouva dans la musique une vie plus sereine ;  
Par la divine grâce, il embellit ses jours.*

*Ces trésors harmonieux prodigués à la Terre  
Consoleront le Monde au cours de ses misères,  
Autant que chanteront la Musique et l'Amour.*

*Jean MERCADIER  
9 et 10 Octobre 1991*

*A Mireille Mathieu*

*Veillez me pardonner et l'audace et le « cran »,  
Me permettant, ce soir d'adresser la parole  
A la Reine du chant, dont l'admirable rôle  
Nous émeut, aujourd'hui, face au « petit écran ».*

*Je ne suis qu'un bouvier qui chante en labourant,  
E taillant son vignoble, en émondant un saule ;  
Un enfant du terroir que la Muse console  
Si la nuit envahit, parfois, son cœur vibrant...*

*Mais je suis très heureux de vous voir et d'entendre  
Votre chant généreux dont on se laisse « éprendre » ;  
Un timbre aussi puissant, limpide et velouté.*

*Fleur éclose, sans bruit, au soleil de Provence,  
Une voix a percé les horizons de France,  
Et le Monde, ravi, s'est tût pour l'écouter !*

*Gloire et solide espoir de la Chanson française,  
Vous gardez, bien sûr, le talent et l'ascèse  
Que nos cœurs assoiffés sauront, toujours goûter !*

*Jean MERCADIER  
Mai et Novembre 1967*



*Après Grenoble, un soir chargé d'espérance,  
Vous descendiez heureuse et pleine de santé ;  
Lorsque vint, de la nuit la terrible malchance.  
Mais vous gardez encore, et sourire et bonté !*

*Grenoble ne sera pas la dernière valse !  
Mireille et Johnny Stark, vous reviendrez chanter !  
Et qu'un jour très prochain, votre douleur s'efface.  
Puisse, votre retour, bientôt nous enchanter !*

*Et je n'oublierai pas le bon imprésario,  
L'excellent Johnny Stark dirigeant avec brio  
Une brillante voix qui vous fait tant honneur !*

*A vous, à vos amis, chauffeur et secrétaire,  
Je me permets d'offrir mes vœux les plus sincères  
De rencontrer, guéris, le chemin du bonheur !*

*Jean MERCADIER  
22 Février 1968*

## Le prix de la santé

*Nous aimons, c'est humain, des biens ou des trésors  
D'éphémères valeurs et de vaines richesses  
Objets de nos tourments comme de nos déesses  
Et nous acceptons mal quelquefois notre sort.*

*O santé bien suprême incomparable à l'or,  
Jointe aux biens supérieurs d'une âme sans faiblesse ;  
Les hommes grâce à toi font des prouesses  
Et c'est encore toi qui rends les peuples forts.*

*Si les déserts sans fin deviennent « serres chaudes »  
Transformés en jardin tout d'un vert émeraude,  
Si dans le monde entier s'élèvent des cités.*

*Si dans des conditions, les meilleurs, les pires,  
Des mortels appelés ont forgé des Empires,  
C'est souvent grâce à toi, précieuse santé !*

*Jean MERCADIER  
Juillet 1963*

A la mémoire du Docteur Marcel François RINGUET médecin bienfaiteur enlevé à son domicile de LEXOS le 1 juin 1944 par la police allemande; il meurt dans le dernier train de déportés partant de COMPIEGNE le 2 juillet 1944 pour DACHAU en Allemagne. Toutes les familles de MILHARS ont eu recours à ses bons soins.



## Les pionniers de la lune

*Cependant que les ruines se relevaient sans trêve  
Les guerres d'outre-Mer et des révolutions  
Nous montraient que la paix restait encore un rêve  
Sur des volcans nouveaux toujours en éruption.*

*Quand revint la vraie paix, objet de notre envie,  
La science et l'Industrie avaient, en attendant,  
Transformé peu à peu, notre esprit, notre vie  
Par l'emploi des machines au confort obsédant.*

*Sans parler de l'atome nuisible autant qu'utile  
Une branche retint l'attention des savants,  
L'étude des fusées, un domaine fertile  
En perfectionnement, allait bien de l'avant.*

*Et de nombreux essais, incroyable entreprise,  
Furent faits, dans le but de vaincre l'attraction  
De notre terre. Aussi, qu'elle fut la surprise  
Lorsqu'on parvint un jour à la gravitation !*

*On dépassa bientôt ces premières prouesses  
Les Spoutniks devenaient de plus en plus puissants.  
La terrestre attraction, vaincue par leurs vitesses  
Ne limiteront plus le rêve des savants.*

*Envoyer des fusées sur le sol de la lune  
Après plusieurs essais, ce rêve fut réel.  
Certains gouvernements dissolvaient des fortunes  
À former, pour l'envol, un sérieux personnel.*

*Et l'on franchit alors l'étape décisive  
Lorsque fut inventée la fusée « BOUMERANG »  
Munie d'ancres spéciaux qui la tiendrait captive  
Sur la lune où les hommes s'en iraient, explorant.*

*Voilà donc l'astronef au terme du voyage  
Faisant un demi-tour la pointe au firmament.  
Il sut exécuter un bel alunissage  
Cependant que les ancres entraient en mouvement.*

*Portant combinaisons et casques à antennes  
Les hommes, prenant pied, devenaient lunariens  
Respirant grâce à la bouteille d'oxygène  
Qui ne les quittait pas, ne mangeant presque rien.*

*Il leur fallait d'abord un abri de fortune,  
Un quartier général facile à déceler  
En cas d'égarement parmi les hautes dunes  
Mais le froid inouï faisait se congeler.*

*Leur haleine dans les flexibles tubulaires  
Chargées 'alimenter leurs poumons oppressés  
Leurs yeux endoloris par de sourdes brûlures  
Voyaient les grands cratères et les pitons dressés.*

*Le soleil reluisant d'une manière étrange  
Au sein d'un univers perdu dans un ciel noir.  
Ici point de nuage et pas la moindre frange  
Du plus léger brouillard lorsqu'arriva le soir.*

*Ici point de Zéphyr, de vent ni de tempête.  
Point de couche d'air bleu qui fait le ciel si beau  
Et pas même d'écho dont la voix se répète  
Rien qu'un morne silence à l'instar d'un tombeau.*

*Sans leur habit spécial qui maintient l'équilibre  
De la pression du sang dans les vaisseaux humains,  
Du corps de nos héros éclateraient les fibres  
Sous l'effet du grand vide spatial, enflant leurs mains.*

*On alluma du feu dans la caverne froide  
Non pas un feu de bois, mais un radiateur  
Et nos braves amis tendaient leurs membres raides  
Vers ce foyer de vie bien trop évocateur.*

*Souvent en relation avec la douce terre  
Grâce à leurs émetteurs et leurs postes-radio  
Ils chassaient de leurs cœurs bien des pensées amères  
Et se traitaient parfois de singuliers « idiots ».*

*Communiquant entre eux de la même manière  
Par petit émetteur, téléphone spécial,  
Ils faisaient donc le point dans leur pauvre tanière  
Appliquant leur savoir au domaine spatial.*

*Engagés volontaires au service des sciences  
Ils avaient pour mission, suivant capacité,  
D'établir une carte, déceler la présence  
De minéraux précieux ou de nécessité.*

*De l'aube jusqu'au soir, quatorze jours terrestres,  
S'écoulaient lentement pour apporter la nuit  
Nos amis, par moment, dans le logis rupestre,  
Réparaient en dormant la fatigue ou l'ennui.*

*Après un certain temps de recherches pénibles  
A bout de volonté, pâles, exténués  
Nos héros décidèrent, tant qu'il était possible,  
De partir, sans attendre d'être diminués.*

*Mais l'astronef, hélas, n'était plus à sa place :  
L'amarre ayant cédé, il était reparti.  
Alors ces courageux voyageurs de l'espace,  
Après plusieurs appels en prirent leur parti.*

*O lune et astres morts, planètes désolées  
Vous n'appellez des hommes que pour nous les ravir  
Sans qu'on puisse sur eux dresser un mausolée.  
La soif de l'Univers doit-elle s'assouvir ?*

*Jean MERCADIER  
11 novembre 1959*

## Folie des hommes

*Sur cette Terre où l'on soupire,  
Des hommes semblent oublier  
Les droits de Dieu et son Empire  
Sur les êtres du Monde entier.*

*Certains esprits forts de leur science,  
Abusent de la liberté ;  
Qu'un créateur, dans sa Puissance,  
Accorde à l'Homme respecté.*

*De prodigieuses découvertes,  
Et de terribles inventions,  
Sont autant de portes ouvertes  
Aux plus affreuses destructions.*

*Si les plantes et la Nature  
Si la Mer comme les saisons  
Voient leurs cycles changer d'allure  
Au point d'en perdre la raison.*

*Quand la vie de l'Homme qui souffre  
Est chaque jour plus en péril ;  
Le laisserez-vous dans le gouffre  
D'un Monde inanimé, mourir ainsi d'exil ?*

*Mais sans doute il est temps encore  
D'écarter de nous ces malheurs  
En sauvant la faune et la flore  
Leur équilibre et leur valeur.*

*En peuplant d'arbres et de plantes  
Les terrains devenus déserts ;  
En trouvant la source qui chante  
De grandes terres et d'espaces verts.*

*En respectant, bien des espèces  
En voie de disparition  
Soit pour la chasse ou pour la pêche,  
L'harmonie de la Création.*

*En redonnant plus de courage  
Avec les moyens d'exister ;  
A ceux, qui malgré les orages,  
Leur vieux terroir n'ont pas quitté.*

*En prenant toutes les mesures  
Pour notre atmosphère assainie ;  
Protéger l'Homme et la Nature  
Le Présent comme l'Avenir.*

*Quand les oiseaux devenus rares  
Ne voltigent plus dans les cieux  
Ne chanteront plus dans les branchages  
Laisant le Printemps silencieux.*

*« Renoncez au vent de folie  
Qui rendra le Monde étouffant ;  
Tant de foyers vous en supplient  
Sur les berceaux de leurs enfants ».*

*Jean MERCADIER*

*Je viens à toi, Marie !*

*Dégouté des plaisirs que nous offre le monde  
Je viens à toi, Marie, comme un enfant perdu !  
Ma foi trop languissante n'est pas assez profonde ;  
Je veux la retrouver, aidé par tes vertus.*

*Refrain : Parmi les peines de la vie  
Quand le chagrin vient dans mon cœur  
Je vois en toi, bonne Marie  
Un rayon du divin bonheur.*



*Confuse, indéfinie, plus vague qu'un nuage  
Ta vaporeuse image traverse mon esprit  
Lorsqu'en vain je recherche les traits de ton visage  
Ce maternel visage qui toujours nous sourit !*

*Je suis comme un vaisseau battu par la tempête  
Et dont le gouvernail est très capricieux ;  
Mais quand l'orage gronde, je ne perds pas la tête.  
Etoile de la mer, vers toi vont mes yeux !*

*Je veux dès aujourd'hui t'aimer davantage  
Me confier tout entier à ton cœur si aimant  
Et me laisser guider par tes conseils si sages  
Qui veulent que je plaise à ton fils tout puissant.*

*Pour Lui, bonne Marie, je suivrai cette route  
Que me trace ton doigt surnaturel et sûr  
Etre un meilleur chrétien, et malgré qu'il en coûte  
Pratiquer la vertu me sera bien moins dur.*

*Le chemin de la vie est souvent très pénible  
Des obstacles sans nombre viennent nous entraver  
Nous lançant des passions, l'appel irrésistible  
Mais par toi, ô Marie, je saurai tout braver.*

*Jean MERCADIER  
10 Mai 1945*

O Marie, Reine de France et du Monde

Aujourd'hui la chanson des cloches cristallines  
Annonce au Monde entier le jour de l'Assomption  
Et les foules se pressent vers les maisons divines  
Pour chanter les louanges de toutes les nations.

Malheureux exilés que seul l'Amour console  
Nous fêtons le triomphe et le couronnement  
De la Vierge Marie qui dans le ciel s'envole,  
Après toute une vie d'obscur renoncement.

D'être Mère d'un Dieu ayant le privilège  
Vous avez bien connu les humaines douleurs ;  
Malgré le saint espoir qui, les soucis, allège  
Vos yeux ont, cependant, parfois versé des pleurs.

Méritante, ô combien ! fut votre vie privée ?  
Et combien héroïque votre résignation,  
Lorsque, pour votre fils, l'heure fut arrivée  
De mourir sur la croix pour notre rédemption.

Oh ! Comme il fut pour Vous douloureux et sensible  
Ce glaive qui perça votre cœur maternel !  
Nous devrions mieux comprendre la souffrance individuelle  
Qui vous a mérité le triomphe éternel !

A bras ouverts, reçue par le saint chœur des anges ;  
Aussitôt couronnée par le Dieu tout puissant,  
Vous deveniez la Reine des célestes phalanges  
Qui font monter vers vous leur chant reconnaissant.

En ce jour du quinze Août, les peuples et la terre  
S'unissent aux élus de la céleste cour,  
Pour prier, psalmodier et chanter les mystères  
Qui, par votre Rosaire, sont d'un si grand secours.

Il est une nation, sainte vierge Marie,  
Particulièrement aimée de votre cœur :  
La France et ses enfants, cette terre chérie  
Que vous confia, jadis un de nos rois vainqueur.

*Vous aimez tous les peuples, mais vous aimez la France !  
Au cours de son histoire, vous l'avez témoigné,  
Par vos interventions et par votre présence  
Sur son sol où, parfois, vos pieds ont reposé.*

*Pour preuve, il n'est qu'à voir les nombreux sanctuaires  
Ces parcelles du ciel tombées dans nos régions  
Et partout, et toujours, depuis des centaines,  
De fervents pèlerins déploient leurs légions.*

*On prétend que la Foi se meurt, dans notre France.  
Mais des élans nouveaux montent avec bonheur  
Et nous font retrouver la solide espérance  
Que la Foi des anciens est toujours en honneur !*

*« Douce Reine du Monde et de notre patrie,  
Abaissez vos regards sur un peuple à genoux !  
Admirez la ferveur avec laquelle il prie ;  
Agrérez avec Dieu, ses chants pieux et doux.*

*A travers ses malheurs, au cours de ses orages  
La France a toujours su remonter le courant.  
Daignez à l'avenir retremper les courages  
Qui font un peuple fort, généreux, libre et grand.*

*Et s'il est des Français qui soient un peu rebelles  
A vous offrir leurs chants, à vous tendre la main  
O Marie, dites-leur qu'une patrie plus belle  
Les attend avec Vous, au terme du chemin !*

*Jean Marie MERCADIER  
MILHARS du 15 au 28 Août 1948*

*Nous irons tous deux...*

*O ma chère quand le soleil  
Marquant la fin de la journée  
Touchera l'horizon vermeil  
Nous descendrons dans la vallée.*

*Nous descendrons le long chemin  
Qui gravit la verte colline  
Nous irons la main dans la main  
Le cœur plein d'une joie divine.*

*Puis, nous confiant des mots charmants,  
Nous côtoierons cette rivière  
Où l'eau murmure en écumant,  
Sous les peupliers aux cimes fières.*

*Nous nous assiérons sur la rive  
Contemplant la beauté des cieux  
Attendant que la nuit arrive  
Mettant le sommeil dans tes yeux.*

*Lorsque paraîtront les étoiles  
Dans un ciel noir de nuit sans lune,  
Mais qu'aucun nuage ne voile,  
Nous reviendrons, dans la nuit brune.*

*Jean MERCADIER  
1944*

*Au sein de sa jeunesse, l'homme est comme enchanté  
Par une fièvre sourde et très mystérieuse  
Lui présentant la vie comme une éternité  
Ou l'on ne poursuit pas de route périlleuse.*

*Cette ardeur indomptable, cette force mystique  
Lorsqu'elles se transportent vers l'âme d'une amie  
Deviennent si profondes, si caractéristiques  
Qu'il faut laisser sortir l'amour en furie.*

*Alors l'esprit humain traverse mille rêves,  
Se voit tour à tour dans le jardin d'Eden  
Ou dans une grande gondole qui navigue sans trêve  
Sur une mer d'azur sous le ciel vénitien.*

*On se revoit ensuite dans la montagne suisse  
Aux pâturages verts, au front resplendissant  
On se revoit encore malgré que l'on ne puisse,  
A cheval sur les nues et dans les airs, flottant.*

*L'amour, cette étoile qui brille dans les cœurs  
Et que la passion reflète dans les yeux  
Est parfois trop semblable à ces splendides fleurs  
Qui brilleront deux jours et que l'on jette au feu.*

*Mais l'amour véritable est un autre idéal ;  
L'amour tel qu'il doit être ne doit jamais s'éteindre,  
C'est l'amour de nos frères, c'est un geste cordial,  
C'est vaincre l'égoïsme qui cherche à nous éteindre*

*Jean MERCADIER  
Dimanche 1<sup>er</sup> Octobre 1944*



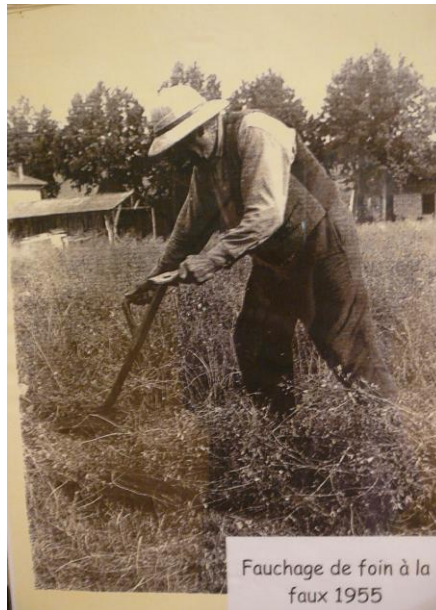
Jour de fête à MILHARS dans les années 1935

## Le retour du travail

*Le soir, quand la journée touche à sa dernière heure,  
Et lorsque le soleil n'est plus au firmament ;  
Quand le grillon bruisse et que la chouette pleure ;  
Quand l'ombre de la nuit nous surprend doucement ;*

*Quand la douceur du ciel répand sur la terre ;  
Quand la fraîche rosée ramollit le gazon ;  
Quand une lune pale faiblement nous éclaire  
C'est alors seulement qu'on part vers la maison.*

*Après avoir fini de faucher la prairie  
Ou d'entasser le foin qu'on chargera demain,  
Tout en disant chacun une plaisanterie  
Du village lointain nous prenons le chemin.*



*Chacun songe à la soupe que fait la ménagère  
Et que l'on mangera du meilleur appétit ;  
Tandis que les grands bœufs qui vont vers la litière  
Songent au râtelier que le valet remplit.*

*On jase librement, on rit et l'on badine ;  
On parle du travail que l'on vient d'accomplir  
Et de celui qui reste dans le jour qui décline  
Voici que tout ce peuple paraît se réjouir.*

*Et prenant le chemin qui borde la rivière  
Nous passons sous les aulnes et les grands peupliers  
Qui de l'astre nocturne nous filtrent la lumière ;  
Et de leurs verts rameaux ombragent les sentiers.*

*De leur démarche lente ils tirent la faucheuse ;  
D'autres prairies conduisent à des charretées de foin  
Que berce lourdement la route sinueuse  
Leurs maîtres les appellent avec le plus grand soin.*

*Jean MERCAJER  
1944*



## Début d'une année électorale

*D'une manière originale  
L'année fera ses premiers pas ;  
C'est la période électorale  
Et la France est en branle-bas.*

*Il faut élire une assemblée,  
Une chambre, tout simplement.  
Des candidats se voient d'emblée  
Rentrer au nouveau parlement.*

*Mais du fond de la chambre obscure  
Que l'on appelle l'isoloir,  
L'électeur, en conscience pure  
Leur saura dire son vouloir.*

*Pour beaucoup de ces faux prophètes  
Dont l'éloquence est un trésor,  
Quand les élections seront faites,  
S'écrouleront les rêves d'or.*

*Et bientôt, tardives étrennes,  
Nous aurons au Palais Bourbon  
Une Chambre nouvelle reine  
Redorée comme ses blasons !*

Jean MERCADIER  
Début Janvier 1956



*A la Maison d'Accueil*

*Malgré la nostalgie des larges horizons,  
De la vigne, des champs où l'on travaillait libres,  
Où nous avons acquis un certain équilibre,  
De la ferme et, surtout, de la chère maison ;*

*Il fallait bien, un jour, se faire une raison  
Et quitter ses amours, même si le cœur vibre,  
Lorsque le souvenir qui jaillit de nos fibres,  
Nous fera prononcer une intime oraison.*

*Trouver, ici, un toit, un ultime refuge,  
Ainsi qu'un lieu de paix, dans un Monde qui bouge,  
Un véritable abri pour toutes les saisons ;*

*Rencontrer des amis, des âmes charitables  
Et de vrais serviteurs pour le lit ou la table  
Avec les soignants, même la guérison.*

*Jean MERCADIER  
Fait à la Maison de retraite de Laguëpie, Février 2005*

## L'exode féminin

*Le travail des champs est pénible  
Et n'est pas trop récompensé.  
Votre fuite est compréhensible  
Quand tout doit être « repensé ».*

*Vous qui partez, Mesdemoiselles,  
Laisant vos parents, vos amis,  
Quittez la ferme paternelle,  
Quand il faut vivre, c'est permis.*

*Quittez vos champs et vos prairies ;  
Le ruisseau, frais et murmurant,  
Et les sources jamais taries ;  
Allez gagner un peu d'argent !*

*Et devenez humbles servantes  
Dans les bars et les magasins ;  
Ou, si vous êtes plus savantes,  
Secrétaires, aux fines mains.*

*Vous ne serez plus les bergères  
Conduisant les troupeaux bêlant  
Dans les prés, parmi les fougères,  
Au pied des châtaigniers croulants.*

*Vous n'aurez à traire les vaches  
Ni soigner les porcelets.  
Mais, dans la cour, sans qu'on le sache,  
Peut-être aurez-vous des poulets !*

*Et vous irez, quel temps qu'il fasse,  
Tous les jours à votre marché :  
Dans les halles ou sur la place,  
Il faudra bien vous dépêcher...*

*Avec un substantiel salaire  
Apporté par votre travail,  
N'ayez pas trop à vous « en faire »  
En tenant bien le gouvernail !*

*Vous acquitterez bien les notes  
Du Gaz, de l'Electricité ;*

*Du loyer, du devant de porte,  
Et de l'Eau, sans difficulté.*

*Vous saurez, même s'il en coûte,  
Bien moins aller au cinéma ;  
Moins souvent lécher, sur sa route,  
Les vitrines aux grands formats !*

*Si vous résistez, en semaine,  
A ces cruelles tentations,  
Le dimanche vous les ramène :  
Payez-vous une distraction !..*

*Et vous aurez une voiture  
Pour aller passer le « Week-end »  
Vous replonger dans la Nature,  
Et visiter vos chers parents.*

*Mais, alors, en vos cœurs fidèles,  
Renaîtront bien des souvenirs.  
L'air du pays, à tire-d'aile, chantera  
Vous redira dans un soupir :*

*« Non, tu n'es pas l'Enfant prodigue !  
Si tu partis, c'est à regret ;  
Je savais, sans que tu le dises,  
Que bien souvent, tu reviendrais !...*

*Tu as réussi ta carrière  
Et tu n'oublies pas ton pays ;  
Tu n'as pas dressé de barrière  
Entre toi-même et tes amis.*

*Avec un peu de nostalgie,  
En ce séjour qui t'est donné,  
Tu vois, déjà, l'« hémorragie »  
Du terroir presque abandonné.*

*Et, gravement, tu considères  
La volonté de ces garçons  
Dont la foi te paraît austère,  
Quand ils préparent la moisson...*

*Il leur reste assez de jeunesse ;  
Il leur reste assez d'illusions  
Pour qu'en leurs cœurs, la joie renaisse,  
Si l'on comprenait leurs façons.*

*Il leur reste assez de patience,  
Pour attendre et cueillir la « fleur »  
Que leurs soins et la Providence  
Mettront, un jour, près de leur cœur : »*

*Jean MERCADIER  
Publié dans l'Almanach du Tarn Libre de 1969*

*P.S. – Fait à Milhars en Décembre 1967, au moment de l'enquête lancée par le Tarn Libre, au sujet des filles qui ne veulent ou ne peuvent se marier à la campagne.*

## Ode au fromage blanc

*Quand, avant le dessert, l'habile ménagère  
Sert du fromage blanc qui flatte le palais,  
Nous aimons la finesse en la pâte légère  
Où l'on retrouve encor l'exquis parfum du lait.*

*On aime le Cantal, le parfumé Gruyère,  
L'onctueux Camembert, et le fin « Récollet »,  
Le Roquefort, connu de par la terre entière,  
Sans même l'arroser des vins du Beaujolais.*

*Mais le meilleur de tous est, je crois, le plus humble,  
Celui que l'on déguste avec une joie comble,  
A la fin d'un repas. C'est le fromage blanc.*

*Ne soyez point jaloux, ô fromages célèbres,  
Si votre humble confrère a réjoui nos lèvres !  
Qu'il soit de lait de vache ou bien de lait de chèvre,  
Rustique et délicieux il est le plus brillant.*

*Fin*

*Jean MERCADIER*

Conçu et composé à Milhars le Samedi 17 Février 1968  
de retour de la vigne, après réception de fromage blanc  
poème inédit de Jean Mercadier composé pour Thérèse Lapeyre, ép. Ruffel,

Las bendémios

*Dins lou mati frescot tout négat dins la brumo  
Qué plaço sur cad'herbo sas perlos dé cristal,  
Lou flot des bendémiâïrés arribo dins la bigno  
Et lou carri s'installo à bro dé carriétal.*

*Cadun sé met à l'obro, séguis la dretcho ligno  
Dé las soucos qué librou lour trésor capital.  
Lous ciseous cliquou, coupou ; lou moust sucrat escumo  
Dins las sémals rempldos, qu'anirant à l'oustal.*

*Et coummo dé guignols toutjoun en mouboment,  
Fennos, hommes et dralles, alternatiboment  
Baissou lou cap, lou lébount, sé négou dins la souco.*

*Las lengos faout lour trin ; mais on fa sou débert  
Malgré qué l'on caousigo dins lou fulhatgé bert  
Un boun rasin daourat qué sé fount dins la bouco.*

*Jean-Marie MERCADIER  
Almanach du Farn Libre 1952*

## Le prêtre

*Après qu'une maman, par un touchant exemple  
Vous eut bien enseigné le signe de croix,  
Et appris à parler à Dieu qui vous contemple,  
Un homme se chargea de grandir votre Foi !*

*Un homme plein de zèle et de mansuétude  
Vous fit connaître un jour, la vie de Jésus-Christ  
Et guida votre esprit dans l'Amour et l'étude  
Des grands enseignements que les Saints ont écrits.*

*Un homme au cœur ardent et du plus grand mérite  
Vous forma dans l'Amour et dans la Charité  
De renoncer soi-même et pardonner bien vite  
Sont les principes saints qu'il vous a inculqués.*

*Dans le confessionnal ou le pécheur s'abaisse,  
Il pardonne et nous aide à vaincre nos défauts.  
Lui seul remet la paix dans votre âme en détresse  
Lui seul, d'une parole, apaise tous nos maux.*

*Cet homme au regard franc, dépourvu d'artifice,  
Le voici tous les jours devant l'autel de Dieu  
Offrant avec ferveur le très saint sacrifice,  
Portant jusqu'en nos cœurs le Corps du Roi des Cieux.*

*Et lorsque le Dimanche, il nous lit l'Évangile  
Pour nous en exposer les saintes vérités,  
Nous admirons l'élan, la parole facile  
Emanant d'un grand cœur, brûlant de charité.*

*Nous le voyons encore, partout où on l'appelle  
Au chevet des malades et des agonisants,  
Réconfortant les uns par des mots apaisants  
Rappelant aux deniers leur patrie éternelle.*

*Qu'on le voie à l'autel, qu'on l'écoute à sa chaire;  
Qu'au cours de catéchisme il forme les enfants,  
Qu'il soit dans son jardin, qu'il lise son bréviaire,  
L'homme de Dieu est là, toujours vous secourant.*

*Quand la guerre éclatait, là-haut, à la frontière,  
Nos frères soldats luttèrent et tombèrent, généreux.  
Le prêtre est toujours-là, faisant son ministère,  
Absolvant les mourants ou tombant avec eux.*

*Et nous dirons à ceux qui les connaissent mal  
Ou qui portent sur eux un jugement partial ;  
A tel qui les ignore comme à tel qui les blâme :  
« Dans ces noires soutanes battent des cœurs français  
Car c'est en travaillant pour Dieu et pour les âmes  
Qu'ils rendent au Pays d'ineffables bienfaits ! »*

*Jean MERCADIER*

\*

Documents réunis par Jean-Paul MARION lors du nettoyage de la maison MERCADIER en 2019 pour le compte de la Mairie de MILHARS.

Leurs publications sous la forme d'un fichier PDF, n'est que d'assurer le témoignage de ce que fut la vraie vie d'une simple famille Milharsaise au cours du 20<sup>ème</sup> siècle à travers ses poèmes, ses écrits et quelques photos.